



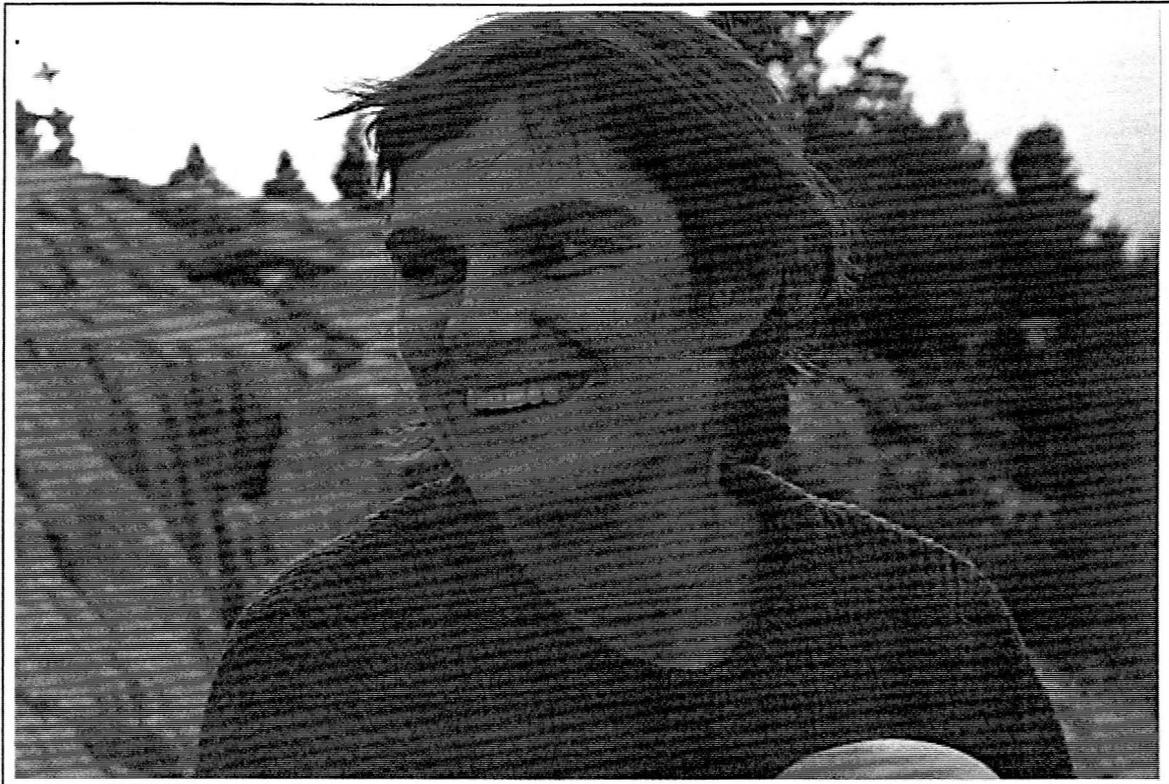
Batlssaux-Info

N°6 : 1993, 1994, 1995

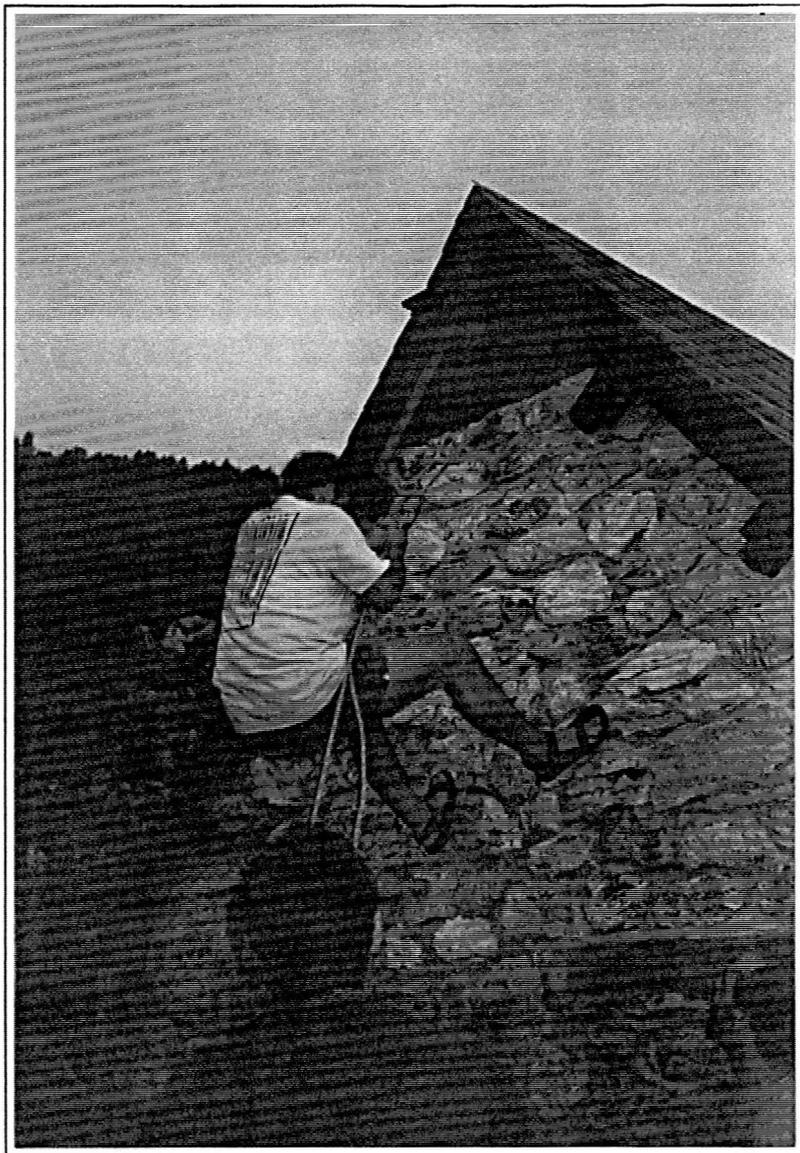


Hardis Petits : juillet 95, le ciel est bleu.
C'est parti pour une nouvelle prospection, Jean-Philippe en tête.

SPELEO-CLUB POITEVIN



Isabelle, notre charmante
assistance médicale



Intervention du SSF 64 pour
descendre Jack Bodin, coincé en
haut de la cabane





SOMMAIRE

Edito

Compte-rendu journalier

Intermèdes

Quelques images peut-être ?

Belote

Rebelote

Des p'tits trous

Les savantes analyses

Vous avez remarqué, y a pas de pagination

Approche philosophique de la spéléologie par F.X

Synthèses

Merci d'avoir tout lu et à plus tard !

Participations diverses et peu variées de :

Guillaume Pineau

Bruno Paul

Stéphane Fauque

François Charraudeau

Didier Darras

Anonyme

Photos de :

Philippe Bernard

Didier Darras

Pierrick Liénard

Stéphane Fauque

François Charraudeau

**Remerciements particuliers à
Mister Charraudeau ainsi
qu'aux différentes collectivités
locales et administrations de
la Vienne**





EDITO

Trois ans que le BatIssaux n'est pas paru. Cette année en voici quatre d'un coup !! (faites le compte, vous y arriverez).

On ne va pas passer son temps à en expliquer les causes du pourquoi et du comment. Toutefois ce BatIssaux fait plus de cinquante pages. C'est quand même le signe qu'il s'est passé des choses importantes durant ces trois dernières années.

C'est vrai qu'à l'heure où l'on écrit cet éditto, l'actualité est plus portée vers le M. 413

Comme si (même si le propos peut paraître provocateur) notre attachement s'affirmant au fil des camps à Issaux obligeait les mordus du camp de Baticotch à une nouvelle motivation devant cette situation.

Comme si les deux camps, même si en soi cela peut générer des tensions, avait permis à un groupe de spéléos moins expérimentés d'apprendre beaucoup par lui-même

- contacts avec l'A.R.S.I.P, techniques de prospection, travail en collaboration avec le club de Los Fouyants, organisation du camp, publication -

Quant aux marches d'approches sacrément salées, c'est vrai qu'elles sont le lot quotidien de la prospection à Issaux. Ici, la découverte est à ce prix, même si l'on trouve cela contraignant puis rédhibitoire pour fuir ailleurs...

Mais le spectacle, que ce soit en haut des Orgues ou sur la zone est extraordinaire. Et bientôt, il sera sous la zone, le spectacle extraordinaire...

C'est vrai que ça ne passe pas encore ! C'est vrai qu'on espère vraiment qu'un jour ça va passer comme ça passe aujourd'hui à Baticotch ! C'est vrai que l'avenir du camp à court terme est un peu nébuleux. Néanmoins, nous y retournerons.





COMPTE-RENDU JOURNALIER

ISSAUX 1993





SAMEDI 10 JUILLET

Départ de Poitiers à 6h00 ... pétantes * de Didier Darras, Bruno Paul (les 2 vieux), Guillaume Pineau, Guillaume Decarreau, Benoit Renoux et de François Charraudeau.

Après un voyage ultra-rapide avec le Toyota interstellaire et la Uno (si si, ça existe...), le parking 3 étoiles est atteint vers environ pas loin de 15 heures à peu près.

16h00 : Départ pédicus cum jambis et sacadus sauf pour un, le vieux DD, qu'en peut plus et qui part pedibus cum pedalis. Après une horrible grimpe d'une heure un quart, dans le froid et la pluie, on dépose les kilos superflus à la cabane et retour vers le parking. Là Papy y se gausse parce qu'avec la bicyclette les kilomètres y vont plus vite qu'à pincés ; la pente est pentue pardi !

Deuxième portage, re-sacadus pour tous, les langues pendent très très bas, les prémices d'une grosse fatigue planent dans la sombre forêt d'Issaux. Ca sue, ça sue ! Les sources seront salées dans la vallée.

19h15 : La cabane surgit à nouveau de la crasse et à 20h00 le repas est prêt ; du Chili con carne.

Deux assiettes sont montées aux deux vieux qui sont allés mourir dans leur sac de couchage.

* Confirmées par le Chili du soir !!

DIMANCHE 11 JUILLET

Troisième portage, dur dur malgré le nouveau chemin emprunté.

Le temps est toujours bouché, l'humidité nous gonfle. Les chaussures gonflent aussi ! L'après-midi est consacrée à l'aménagement grand standing de la cabane et de ses abords (table extérieure, abreuvoir équipé d'une robinetterie inox, etc...), ramassage du bois et ... quatrième portage !

Prise de contact avec un berger (blanc) sympa qui se propose à l'avenir de nous monter notre léger barda avec son tracteur jusqu'au pied de la cabane. Son nom : LOUSTAU. Ne pas perdre le contact !

LUNDI 12 JUILLET

Temps : Crasse

10h : 2 équipes partent sur la zone. Didier, Bruno, Guillaume P vont au 666, déjà repéré lors du camp de novembre 1992 puis essayeront de retrouver un refuge aperçu pendant ce même camp.

Guillaume D, Benoît, François, quant à eux, vont reprendre le 640.

Déjà un problème se pose pour la bouffe. La nourriture n'a pas été partagée et on est donc obligé de perdre du temps pour aller rejoindre les autres. Il faudra dorénavant que chaque groupe soit totalement autonome.

Au 666, Bruno commence à équiper le trou. Il redescend par le même passage qu'avait emprunté Guillaume P puis Olivier Picard en novembre. Mais c'est décidément trop craignos car une trémie obstrue une partie du passage.





Il faudra rééquiper ailleurs.

Le report de surface est fait entre le 666 et le 640 et, en repartant vers la cabane, on en profite pour améliorer le balisage des 1700 m.

L'autre équipe, après avoir retrouvé relativement facilement le 640, va obtenir des résultats plus probants. Une première descente indique une fonte importante du névé et la première pointe les amène à -60 m avec arrêt sur noeud. Après avoir mangé, la poursuite du trou nous amène à la limite inférieure du névé. A partir de là, une lucarne s'ouvre à 2m de hauteur et des jets de pierres laissent présager un autre puits assez important. D'ailleurs, la présence d'un courant d'air aspirant nous renforce dans cette idée mais, encore une fois, plus de corde...

Donc retour à la surface puis repérage des 641, 642, 637 mais le niveau des névés n'a pas sensiblement changé. Redescente à la cabane vers 20h30.

MARDI 13 JUILLET

Temps superbe.

Lever vers 9h. Portage de Benoît (avec un genou HS) et de François pour récupérer de la corde aux voitures. Installation des tentes.

Après le repas, 3 équipes sont constituées :

Benoît restera à la cabane.

François et les 2 Guillaume vont au 640.

François et Guillaume P, après avoir refait l'équipement, atteignent la lucarne au bas du névé. La suite est constituée d'un puits entrecoupé d'un palier. Le fond du puits est atteint sur un éboulis de pierres.

Il faut descendre cet éboulis pour atteindre un méandre franchissable par le haut. On découvre ainsi une petite salle donnant sur un puits d'environ 5m. Le courant d'air est toujours aspirant. Remontée des puits vers 21h puis redescente à la cabane avec le premier groupe dans la nuit. Attention les chevilles...

Quant à Bruno et Didier, ils sont remontés au 660. Visée au miroir sur le point géodésique puis mise en place du drapeau N°1 au 660. Explo du 666 jusqu'au bout, relevé topo, déséquipement, sortie vers 20h45 pour rejoindre l'autre équipe au 640.

MERCREDI 14 JUILLET : A POIL LA REINE !!

Soleil.

2 équipes : Didier et François montent jusqu'au Pas d'Azun en empruntant le GR 10 sous un superbe soleil et une légère brise.

Exploration d'une ouverture béante à flanc des orgues de Camplong accessible par un pierrier (aérien).

La cavité s'est constituée au profit des nombreuses fissures du massif et se développe horizontalement sur 50 m (azimut 205°) pour finalement se rétrécir très rapidement jusqu'à l'impénétrable.

La hauteur maximale de la diaclase est de 20 m.

Exploration du "trou du Pas d'Azun" repéré en novembre 1992. Le névé n'est plus là, mais le fond du trou si ! Un moins 6 m d'une grande classe ! Son orientation est de 205° puisqu'en fait il se trouve dans l'axe de la cavité décrite précédemment.





SAMEDI 17 JUILLET

Départ de Benoit, Didier, Bruno vers 10 h en direction de Poitiers. Départ de François 2 heures plus tard direction Toulouse.

Reste les 2 Guillaume. Départ vers la zone pour améliorer le balisage des 1700. Repérage du 662. Nous sommes à la limite de la crasse, on ne peut donc pas aller voir le 653 qui se trouve dans le bois de Pétraoubé, à environ 1650 m d'altitude.

Rapide prospection dans une faille à l'est du 660 : un sacré bordel ! Redescente, bouffe, crasse, on s'emmerde.

DIMANCHE 18 JUILLET

Toujours les 2 Guillaume : pas de trace des trois autres qui auraient pu arriver aujourd'hui.

Crasse totale, on ne voit pas à 20 m, impossible de monter sur la zone. Visite de trois randonneurs de 10h à 15h. A noter ! Faut pas prendre de sapin, ça brûle pas, faut prendre du hêtre...!! Et en plus il a raison le fumier de lapin mâle. Après, emmerdement total.

LUNDI 19 JUILLET

Crasse de merde, y en a marre. Corvée de bois et de vaisselle.

A noter, un bon resto pas cher se trouverait au Lourdios. En partant d'ici, quand vous arrivez au Lourdios, au lieu de traverser le pont, prenez tout droit et c'est la première auberge.

On descend attendre la relève au parking. Arrivée de Stéphane Fauque, de Stéphane Ongari et de Jean-Claude Lièvre vers 18h.

MARDI 20 JUILLET

Mauvais temps, crasse, pluie.

Un groupe de bons vieux copains arrivent vers 15h.

Tarot dans la tente de GP. Le groupe squatte la cabane. Stéphane Ongari est victime d'un coup de foudre avec une copine du groupe. La communication se fera par le biais de caresses affectueuses. Bref, une belle journée de fête...

MERCREDI 21 JUILLET

Temps mitigé.

Giclage rapide vers la zone. Guillaume D et Stéphane F font la topo du 640 (-135m). Le bas du méandre n'est pas topographié.

L'autre équipe reprend le 662 qui queute à - 27m avec névé fondu. A noter : ce trou avait été descendu en 1992. A cette époque, il avait été côté à -36m avec arrêt sur névé. Qui a dit que l'évolution des gouffres se faisait à l'échelle géologique ?? Ensuite, prospection puis retour dans la crasse.

Stéphane O, malade d'amour, est atteint d'une légère diarrhée voire d'une grosse chiasse puis vomit vert dans l'abreuvoir. Beurkk...



**JEUDI 22 JUILLET**

Les 2 Stéphane font les courses à Oloron. Prospection sur une bande qui longe la faille du 640 et qui va du 660 au 640. Un seul trou : 667 : -11m. La zone avait déjà été prospectée par le S.C.Pommard.

VENDREDI 23 JUILLET

Soleil.

Jean-Claude et les 2 Stéphane vont au 640 ; Objectif : emmener les deux débutants à -100m. A l'occasion, pendule dans le deuxième puits pour atteindre une salle aperçue à mi-puits. Puis visite jusqu'à l'éboulis de -110. Remontée à 17h. Ballade au Pas d'Azun pour les deux Guillaume.

Nuit de cauchemar...(Cf compte-rendu de Guillaume Pineau).

SAMEDI 24 JUILLET

Soleil puis mauvais temps en soirée.

Après une nuit agitée, aucune activité n'est entreprise. Préparatif des départs.

DIMANCHE 25 JUILLET

Départ des 2 Guillaume, de Stéphane O et de Jean-Claude. Auparavant, tout le monde se retrouve à Lourdios-Ichère pour une bouffe à l'auberge "Bellog". Pour 55 francs : garbure, charcuterie, confit de poule, pommes-frites, fromage café et rouge.

Après le départ des autres, le seul et unique rescapé va prendre une douche au camping d'Asasp. Commence alors une longue attente de 24h.

Pour occuper le temps, il décide d'équiper le SC60. En désobstruant, il fait une borne de première et jonctionne avec le réseau de la Pierre. Comme il lui restait un peu de temps, il pousse jusqu'à Arphidia. Là, il tombe en panne d'éclairage. Heureusement, il avait emmené une lampe à pétrole et son Encyclopédia Universalis. Retour et déséquipement dans la foulée. Quoi, vous ne voulez pas me croire ? Vous n'avez qu'à équiper le SC60 et vous verrez bien.

Enfin bref, cette journée peut être considérée comme la charnière entre le pré-camp et le camp. Je remercie vivement au passage ceux qui devaient être présents à mes côtés pour permettre la continuité du camp.

Journée du style : "Putain , mais qu'est ce que je m'emmerde moi !!"

LUNDI 26 JUILLET

Crasse.

Grasse matinée pour l'unique effectif du camp qui en profite pour se souhaiter le bonjour mais qui se fait toujours autant chier.

Arrivée de Daniel Bourdier et de Bruno Paul au parking vers 17h. Portage.

MARDI 27 JUILLET

Beau temps.

Portage puis montée sur la zone pour améliorer le balisage. Prospection et localisation du 641 et 644. Trouvage d'un trou de - 4 mètres rempli de milliers de moucherons : extraordinaire !!!





MERCREDI 28 JUILLET

Beau temps.

Henri Laborde vient nous dire le bonjour et nous piller nos réserves. Amélioration encore et toujours du balisage. Fin de la prospection de la bande du 641 puis prospection, à partir des Orgues, de dalles situées tout de suite à l'est du 645. Retour à 21 h 15. Daniel s'impose comme le spécialiste de la prospection des mamelons !!

JEUDI 29 JUILLET

Temps lourd, orage en soirée, crasse le soir.

Corvée de bois puis départ sur la zone à 14 h. Repointage exact des trous sur la photo aérienne. Deux petits trous (environ - 15 mètres) sont descendus dont un contient un cadavre d'izard.

Retour à la cabane à 19 h 30 où attendent Vincent Verdon (GSL), Thomas Couvrat et François-Xavier Martin.

VENDREDI 30 JUILLET

Orage dans la nuit, crasse le matin.

Daniel, Bruno, FX : prospection de la zone, descente du 643 bis : arrêt sur névé à - 21 m.

Courses à Oloron pour Stéphane et Thomas. Retour à la cabane vers 18 h puis départ vers Baticotch où Philippe Bernard et Marie-Christine Sapin nous attendent.

SAMEDI 31 JUILLET

Dépollution à Baticotch (voir texte d'Odile). L'équipe se compose de : Marie-Christine, Philippe, Odile, Olivier, Bruno, Garnuche, Dindin, François-Xavier, Thomas, Vincent et Stéphane.

DIMANCHE 1ER AOUT

Beau temps.

Poursuite de la dépollution à Baticotch.

LUNDI 2 AOUT

Beau temps, puis crasse le soir.

Il est décidé d'effectuer un repérage aux Orgues de Camplong. Deux équipes sont constituées en début d'après-midi : Olivier, Dindin et Garnuche passent par le Pas d'Azun et cherchent les porches le ventre à l'air, les orteils en éventail au soleil. L'observation se fait à la jumelle, ils peuvent guider l'équipe du haut grâce aux CB portables. L'équipe 2 (Odile, Vincent et Thomas quand on ne l'avait pas perdu !) passe par la zone des 600. Certains sont pris d'un léger vertige en haut des Orgues et rampent comme des vers. Quatre points correspondant à des accès éventuels de porches ont été marqués sur le haut des Orgues avec du papier aluminium (voir texte d'Olivier).

Bruno et FX sont allés faire des courses. Arrivée d'une colonie (pas de chauves-souris) dans l'après-midi. Ils sont plus d'une vingtaine et dorment dans deux grandes tentes (5 ou 6 dormiront dans la cabane).





NUIT D'HORREUR A ICHEUS

C'aurait due être une nuit réparatrice, comme à la télé.

Hélas, on n'est pas à la télé, et notre équipe allait vivre un moment mémorable dans l'histoire de ce camp.

Vers deux heures du matin les deux Guillaume se réveillèrent à peu près en même temps, suite à un cri, un hurlement du genre qui vous glace le sang en attendant la fin du monde !

Une bande de sgrogneugneux mal léchés avaient osé nous sortir de notre sommeil.

Suite à ce chaos sonore, tous les animaux de la montagne se réveillèrent et s'enfuirent dans un tintamarre de clochettes. La panique avait gagné tous les bestiaux de la prairie et certains d'entre eux se précipitèrent au pas de charge vers nos modestes et bien fragiles demeures.

Guillaume P. décide alors de réveiller Stéphane F. afin, par solidarité, de lui transmettre son angoisse. Au même moment, Guillaume D, seul dans sa tente, se met à lancer quelques appels pour avoir des explications. Hélas, personne n'en avaient.

Guillaume P. essaya tant bien que mal d'expliquer la situation à son compagnon de chambrée qui avait encore la tête dans le cul : un bruit terrible, les animaux complètement affolés, etc. Stéphane restait perplexe, voire incrédule car à ce moment là un calme relatif régnait.

Un nouveau cri de terreur retentit alors juste à côté de notre tente ! Celui-ci était plus bref que le précédent et provenait certainement de deux canassons terrorisés.

Stéphane se mit dans un état de tremblement avancé digne d'un Parkinsonien alcoolique, mais le plus extraordinaire se passait dans la tente de Guillaume D.

Celui-ci dormant seul ne pouvait donc pas partager ses sentiments quelques peu tendus avec son voisin. Il décida donc de les exprimer à tout le camp. Un énorme **"CAUCHEMAR"** suivit d'un hurlement sorti tout droit d'un asile psychiatrique recouvrit le bruit des clochettes.

Le seul problème est que ce genre de folie est communicative et que Guillaume et Stéphane F. étaient devenus à peu près aussi bargeots que "Yoyo". La débâcle on vous dit, la vraie. L'exode vers la cabane était ordonnée, il fallait faire vite, l'ennemi mangeur de spéléos se rapprochait...

Stéphane O. et Jean-Claude commençaient sérieusement à se demander ce qui se passait dans ce bordel. Mais d'explications, on n'en avait point. Du même coup, Guillaume D. exigea un soutien logistique en réclamant quelqu'un pour fermer sa tente afin de couvrir son éminente fuite vers la cabane. Toujours calme, telle était notre devise. Il fallait dégager : duvet, frontale, chaussures. 1 seconde 37 pour les plus lents pour passer des tentes à la cabane.

Regards incrédules, vides, la peur, les yeux exorbités, les tremblements généralisés. Ce coup de folie n'avait pas duré longtemps mais avait été d'une intensité incroyable ! On se précipite à l'étage. Tout le monde se couche. Silence. Puis fous rires, puis encore la peur !

Les chevaux envahissent la place forte maintenant abandonnée. La nuit sera longue.

Maman, j'veux pu y'aller, les Golgoth y font rien qu'à nous embêter





MARDI 3 AOUT

Beau temps toute la journée.

Objectif de la journée : descendre les Orgues de Camplong. Olivier s'équipe et commence à descendre à l'aplomb du point N° 1. Il remonte 3 heures après. Une faille a été repérée, à revoir. Le reste de l'équipe s'adonne aux joies du lézardage. Déplacement des larves vers le point n° 3 qu'Olivier descend rapidement (heureusement qu'il est là).

La suite de l'expédition est remise au lendemain. En rentrant, l'équipe s'adonne à son activité favorite : la cueillette de champignons.

MERCREDI 4 AOUT

Beau temps la journée, pluie fine la nuit.

Olivier, Odile, FX se rendent au point 3. Garnuche et Dindin placés en bas des falaises guident Olivier dans sa descente. Des coups de bourrasque remontant des falaises accentuent l'ambiance démoniaque des hauteurs.....

L'orage arrive et nous quittons les Tourelles à grandes enjambées en descendant vers le Pas d'Azun. Bruno, Vincent et Thomas quant à eux quittent la cabane vers 15 h 30 avec la ferme intention de finir la topo dans le 640. Vu l'heure tardive, le programme est changé : Johns et Bruno finissent l'exploration du 643 bis. Le retour s'effectue alors que la nuit commence à tomber.

A noter que pendant cette magique journée, un izard est aperçu au Pas d'Azun.

JEUDI 5 AOUT

Beau temps.

Garnuche, Vincent, Dindin : courses. Plus rien à miam-miam.

FX et Odile vont descendre un trou dans l'angle des Tourelles et des Orgues. Hélas, aucune suite n'est possible.

Pour Olivier et Bruno, fouinage dans des blocs au fond d'un effondrement. Evidemment, rien.

VENDREDI 6 AOUT

Couvert le matin, beau puis chaud dans l'après-midi, orage en soirée.

Réveil généralisé par les grosses vaches à 7h30. Départ de Vincent en début d'après-midi; montée sur la zone pour les autres.

Garnuche et Dindin auscultent le 610 : -17,5m. Aucun départ et aucun intérêt sauf les délicieux moustiques du début du puits. Puis le 613 : aucun intérêt (-10 m.).

Odile et Thomas vont au 612 : -40 m environ, possibilité de désobstruction peut-être intéressante dans une étroiture. Sortie express.

Fix et Bruno : 611 a et b environ -10 m. Sans intérêt.

Vers 19 h, l'orage arrive, tout le monde dégage.





SAMEDI 7 AOUT :

6 h 30 : Tendrement enlacé dans les bras de sa bien-aimée, la couvrant de baisers et de caresses délicates, ils étaient en compagnie d'anges tournoyant autour d'eux, la délicate musique de leurs trompettes carillonnait à leurs oreilles. Un oeil s'ouvre, un ange passe.

Carillonnait ??? Un bruit de cloche ! Rodjuju. Encore ces &"*:*\$^)=° de vaches qui nous font le coup du réveil matin. Alerte ! Un fusil à pompe, vite !

A part ça, beau temps le matin, crasse et pluie en après-midi.

9 h 30 : Olivier et Fix partent rééquiper le 612. Désob au fond, présence d'un courant d'air.

Garnuche, Bruno et Dindin se confient une mission spéciale enfin à la hauteur de leur flamboyance : le ramassage de champignons. Au bout de quelques heures, ils redescendent avec pour unique butin, 500 gr. de cèpes des pins.

DIMANCHE 8 AOUT :

Crasse.

Olivier et Odile montent récupérer leur matériel aux Tourelles avec 5 mètres de visibilité.

Arrivée des spéléos de Bar-le-Duc (club de Los Fouyants).

Garnuche, Dindin et Bruno sont partis au 643 à 16h30 (!?). Il faut enlever un bloc qui ne demande qu'à tomber. Et bien oui, il est tombé, poussé par Garnuche... sur sa jambe ! Ayayouille !

Après maintes péripéties au fond du trou, nos handicapés* ressortent à 21h30.

Il fait :	<input type="checkbox"/>	Beau (1)
	<input type="checkbox"/>	Nuit
	<input type="checkbox"/>	Sans opinion

(1) Cochez la case correspondante à votre choix

Fin de soirée en queue de pie : il s'agit maintenant de convaincre Fix de ne pas terminer les 2 litres d'épine restants.

** Explication des différentes infirmités de Bruno Paul*

Bruno a la burne pendante et le dos en compote après sa chute de hamac au petit matin. En effet, celui-ci a subi un dramatique accident de hamac vers 8 h.

Stéphane Fauque, bruyant comme d'habitude et sans respect pour le sommeil des autres (dixit Bruno P.), et Thomas, foutent un bordel monstre de bonne heure à la cabane. Ceci eut comme fâcheuse conséquence de réveiller Monseigneur De Paul sis à plus d'un mètre du sol. Après une tentative de rétablissement de haute voltige malheureusement ratée, le sus dénommé De Paul se béna lamentablement la gueule sur la table en bois juste en dessous.

Et voilà comment, à cause de 2 incapables, la force vive du camp fut amoindrie de façon dramatique, influant par là même sur les résultats des découvertes.



**LUNDI 9 AOUT :**

Temps : Crasse.

Prise de contact avec les spéléos de Barle-Duc. Départ d'Olivier et d'Odile. Arrivée de Jean-Philippe et Fred dans l'après-midi.

Départ vers la zone de prospection à 14h30. Fix nous bassine toute la journée : "J'veux déséquiper le 612. Qui vient avec moi ?"... Le déséquipement ne sera pas fait. Repas grouïques.

MARDI 10 AOUT :

Départ de Garnuche et de Dindin.

Bruno et Fix partent au ravitaillement.

Jean-Philippe et Fred : escalade d'un des porches des Tourelles. Rocher pourri, ambiance glauque et verticale.

Découverte de deux -50 par Los Fouyants (670 et 671).

MERCREDI 11 AOUT :

Retour du soleil.

12h45 : départ sur la zone.

Fix et J.P.N. vont déséquiper le 612.

Bruno et Fred vont déséquiper dans le 643 bis. Après une petite première, le trou est considéré comme terminé.

JEUDI 12 AOUT :

Beau temps.

Fix et Bruno déséquiper le 640. La partie basse du méandre de -100 est passée au peigne fin et crobardée pour compléter la topo. Sortie vers 23 h. L'orage gronde et le brouillard est épais.

Conséquence : arrivée à la cabane à 1h15, soit 2h15 pour un trajet qui demande normalement environ 1 h.

Fred et J.P. : portage du matériel perso et photos sur la zone du 640.

VENDREDI 13 AOUT :

Beau temps.

Fix, Bruno et Garnuche (le retour) vont à la réunion de l'A.R.S.I.P. Retour vers 18h30.

Fred et J.P. : reprise de l'escalade du porche des Tourelles. Arrêt au pied d'une pente herbeuse très inclinée. Portages et rangement de la cabane.

SAMEDI 14 AOUT :

Beau temps.

Pliage du camp. Nous laissons à Los Fouyants une bonne quantité de bouffe.





Prospection des falaises : les Tourelles et les Orgues de Camplong

LUNDI 2 AOUT :

Arrivés hier à Baticotch où nous avons tenté de redonner un semblant de virginité au lieu, nous étions aujourd'hui installés à la cabane d'Ichéus, fomentant moult plans pour passer à l'attaque des célèbriissimes falaises de Camplong.

Le plan de bataille étant finalement jeté, entre les pots de confitures, les fromages plein de santé et autres denrées non identifiables du petit déjeuner. Une équipe irait repérer du bas des falaises aux jumelles les fissures intéressantes ou les porches éventuels. L'autre équipe placée en haut baliserait les départ des rappels. La communication se ferait grâce aux CB portables. "Aussitôt dit, aussitôt fait" telle étant notre éternelle devise ! Nous vîmes s'élancer vers les hauteurs Odile, Vincent et Thomas, chargés de quelques cordes et munis d'une CB portable. Vers le bas, Garnuche, Dindin et Olivier chargés de ripailles et de l'autre CB.

La collecte, sans être truculente, nous fit quand même repérer environ 4 à 5 points de départs correspondants à quelques fissures remarquables (3 mètres de large minimum et plusieurs dizaines de mètres de haut) et quelques porches dissimulés dans l'ombre.

A la fin de notre prospection, les deux équipes se sont finalement rejointes au dessus du Pas d'Azun, l'équipe du bas remontant par un pierrier ignoble (Pierrier, c'est fou...non ?) et s'autocongratulant de l'efficacité, qui de la liaison radio, qui du cairn si intelligemment positionné, etc, etc.

MARDI 3 AOUT :

Les départs des rappels étant repérés, il ne s'agissait plus que de les descendre. Pour ceux qui ne connaîtraient pas, ces charmantes falaises de 200 à 300 mètres de haut possèdent également l'attrait d'avoir des départs de voies délités où les touffes d'herbe apparaissent comme les seules prises du moment. Bref, m'étant vanté auparavant d'en avoir vu d'autres, il fallut que je m'exécute, sous le regard attentif de toute la troupe, les uns se faisant bronzer dans l'anxiété, les autres prêts à bondir pour me soutenir dans ma tâche, Didile la première.

Bilan : descente vers un porche repéré sous le point n°2 : sans intérêt.

MERCREDI 4 AOUT :

Idem avec cette fois Garnuche et Dindin en bas des falaises pour me guider par CB. C'est la seule technique valable pour gagner beaucoup de temps et surtout d'énergie. Bilan : descente du point n°4 par un grand éboulis qui rejoint une fissure jusqu'à un porche éboulitique s'ouvrant en puits et sortant de la falaise 20 mètres plus bas. No intérêtso.

CONCLUSION :

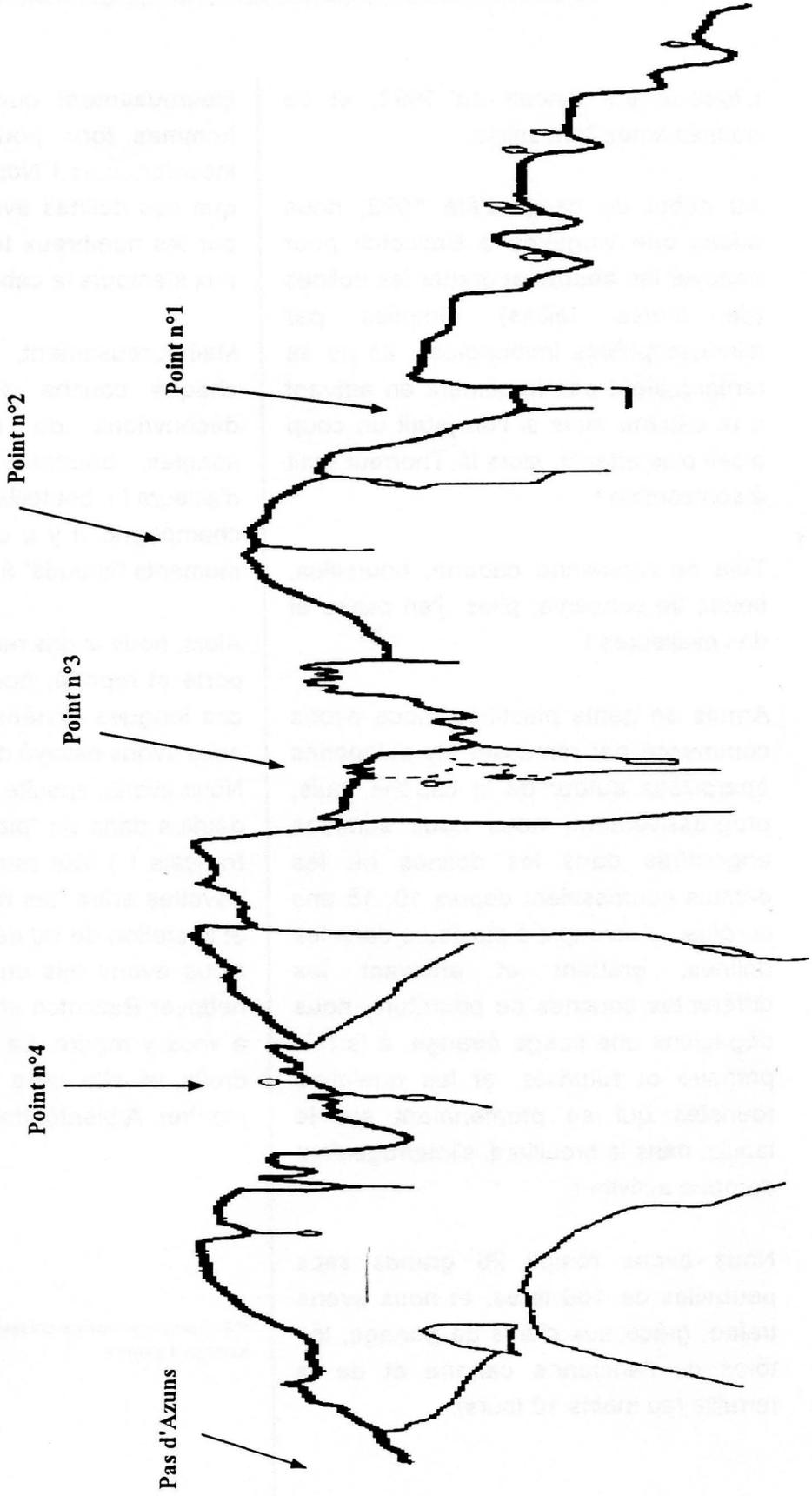
Concernant les porches, le n°1, aérien mais court (environ 30 mètres) reste à voir, ainsi qu'un porche évident sur les tourelles, faisable avec un grand rappel (au moins 100 mètres) en s'amarrant sur un bel arbre ou par une escalade facile au début mais difficile les dix derniers mètres.

Olivier VENAUT





COUPE DES ORGUES POSITIONNEMENT DES DESCENTES EFFECTUEES





DEPOLLUTOR

L'idée a été lancée en 1992, et de bonnes âmes l'ont saisie...

Au début du camp d'été 1993, nous étions une vingtaine à Baticotch pour nettoyer les abords et gratter les dolines (de toutes tailles) remplies par d'indescriptibles immondices. Ils ne se remarquaient pas forcément en arrivant à la cabane mais si l'on jetait un coup d'oeil plus attentif, alors là, l'horreur était à son comble !

Tôle de l'ancienne cabane, bouteilles, boîtes de conserve, piles...j'en passe et des meilleures !

Armés de gants plastifiés, nous avons commencé par ramasser les saloperies éparpillées autour de la cabane, puis, progressivement, nous nous sommes engouffrés dans les dolines où les détritrus pourrissaient depuis 10, 15 ans ou plus... Accroupis à plusieurs dans les dolines, grattant et enlevant les différentes couches de pourriture, nous dégagions une image étrange, à la fois primaire et futuriste, et les quelques touristes qui se promenaient sur le lapiaz, dans le brouillard, s'interrogeaient de notre activité !

Nous avons rempli 26 grands sacs poubelles de 100 litres, et nous avons traîné, grâce aux claies de portage, les tôles de l'ancienne cabane et de la ferraille (au moins 10 tours).

Heureusement que nous avons des hommes forts pour porter ces poids inconfortables ! Nous pensions toujours que ces dolines avaient été "salopées" par les nombreux touristes qui passent aux alentours la cabane.

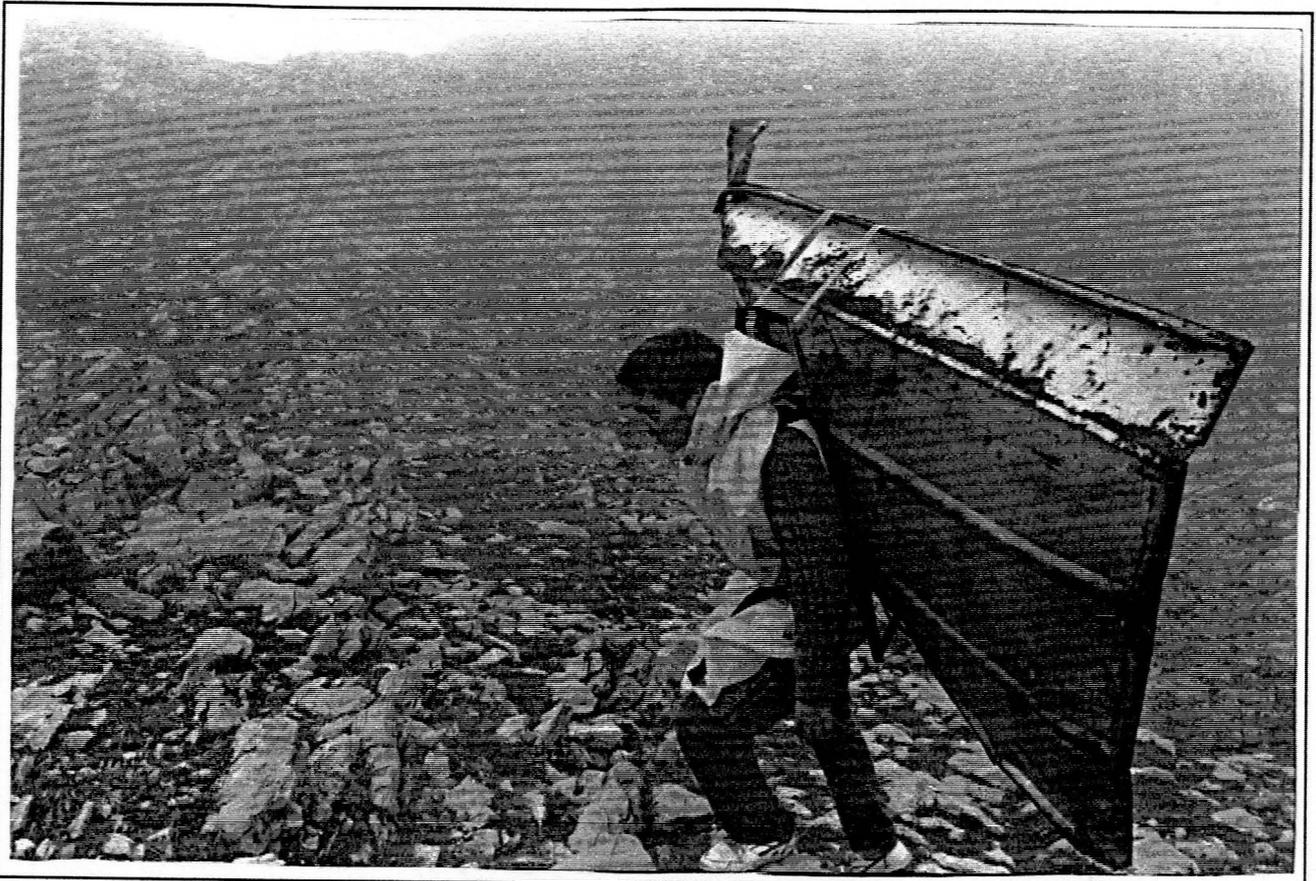
Malheureusement, pratiquement à chaque couche de pourriture, nous découvrons du matériel spéléo : sangles, baudriers, piles (Leclanché d'ailleurs !), bouteilles de vin et même de champagne..Il y a certainement eu des moments "chauds" à la cabane...

Alors, nous avons rempli et rempli, puis porté et reporté, pour essayer d'effacer ces longues années d'insouciance ; et nous avons essayé de faire "place nette". Nous avons, ensuite, transporté tous ces détritrus dans un "pick-up" (remorque en français !) tout terrain qui a fait deux navettes entre "les hauts" de Pescamou et la station de ski de la Pierre St Martin. Nous avons mis un jour et demi pour nettoyer Baticotch et nous vous invitons à vous y rendre. La nature a repris ses droits et elle sera fière de vous les montrer. A bientôt donc.

Odile PENOT

P.S.: Il paraît que certains ont lancé l'idée d'intégrer la cabane au paysage, à quand ?





Le Fantôme du lapiaz.PFF ! PFF ! PFF ! Pas facile de décoller.



FIX : .Y en a marre des oiseaux en fer qui perdent des morceaux en vol..





COMPTE-RENDU JOURNALIER

ISSAUX 1994





MARDI 26 JUILLET

Arrivée de Jean-Philippe Nicolas, François-Xavier Martin, Daniel Bourdier et Tony aux alentours de 14 h. Daniel redescend dans la vallée. Nous n'avons pas de popotte et le matos caché n'a pas été retrouvé.

MERCREDI 27 JUILLET

Les mêmes. Journée nettoyage et installation du camp.

JEUDI 28 JUILLET

Les mêmes plus passage d'Henri Laborde.

Crasse et petite pluie. Décollage vers la zone à 12 h, temps dégagé, repérage du 670. Ballade vers les Orgues et le Pas d'Azun. Présence de vautours.

VENDREDI 29 JUILLET

Jean-Philippe, Daniel, FX, Tony plus arrivée de François Charraudeau, Jacques Bodin, Guillaume Pineau, et Stéphane Fauque, les trois derniers arrivant à 1 h 30 du matin.

Montée au Pic d'Anie pour Tony et Jean-Philippe.

SAMEDI 30 JUILLET

Beau temps.

Les mêmes, plus Paul Tagliana et Jean-Luc Kruszyck (du S.C. Béziers) qui arrivent vers 20 h 30 suivis une demie-heure plus tard par Bruno Paul et Bruno Garnier vers 21 h. FX et Daniel sont partis prospecter, portage pour les autres, installation de la grande tente.

DIMANCHE 31 JUILLET

Les mêmes. Temps orageux tournant à la pluie.

Les quatre derniers arrivés continuent les portages, les autres vont prospecter. Le 680 sur la zone D a été trouvé : - 30.

NB : les planches qui auraient dûes nous servir à construire un abris sur la zone n'ont pas été achetées.

LUNDI 1ER AOUT

Crasse. Courses pour FX, J-P et Jacques qui en profitent pour laisser Tony à la Gare d'Oloron.

Prospection pour les autres (beau temps sur la zone). "Zone de merde !"

Le soir, visite du berger Lousteau : il n'a pas le téléphone. L'année prochaine, il suffit de passer le voir pour se faire monter le matériel.

MARDI 2 AOUT

Beau temps + Fait divers : toilette de Daniel et de Garnuche qui en profitent pour curer l'abreuvoir.

Les deux Bruno et les deux Bitérois préparent leur départ vers Baticotch. Les autres prospectent.

Midi sur la zone : 21 h à la cabane.

Vin rouge

Kir

Whisky

Rhum

MERCREDI 3 AOUT

Beau temps.

Synthèse sur la carte de prospection. Départ de Daniel.

Repérage d'un trou à 100 m au-dessous de l'abreuvoir pour FX, Jean-Philippe et py Jacques, quant aux trois autres, ils ont été faire des courses à Bedous (pain, whisky) (kir à 7 francs, demi à 6 francs).





La boulangère est jolie (même si elle a un peu de poil au nez dixit DD) mais ne sait pas trop où se trouve Poitiers.

JEUDI 4 AOUT

Fin de la prospection sur la zone F, J et K. Repointage du 666 et 651 : peu de marquages sur ces zones très broyées. Prospection vers l'ouest des zones S et T. Fin de la zone U.

Deux trous à l'est de la zone U.

Le premier se termine à -12 m sur étroitures en méandres. Le deuxième, plus à l'est, O Miracle !, passe.

Arrêt temporaire à -75 d'après les premiers renseignements de l'exalté Jacques Bodin et continue sur un quatrième puits, il s'agit du 685. Retour à la cabane en faisant la course dans le pierrier.

Guillaume en profite pour se tordre la cheville.

Bonne raison de ne plus remonter sur la zone : il avait peur de participer à la première du 685.

VENDREDI 5 AOUT

Beau temps sur la zone mais crasse à la cabane.

En route vers la découverte. Stéphane et Jean-Philippe vont directement au 685. Jacques, François, FX remontent chercher le matos au 670 puis redescendent vers l'est pour planter un drapeau, point de repère, puis retournent au 685. Notre immémorable FX s'aperçoit alors qu'il a oublié son béret au drapeau.

15 h 30 : Jacques, FX commencent à descendre dans le trou pour rejoindre Stéphane et Philippe. Explo première, hélas le trou queute sur un méandre ventilé à - 120 m : sortie à 21 h 30.

SAMEDI 6 AOUT

Beau temps.

Rangeage et nettoyage du matériel. Départ de Stéphane et Jean-Philippe vers 15 h 30. Arrivée de Didier Darras et François Quillet vers 17 h. Dans la soirée, arrivage frais de Garnuche, Bruno-P, Chabi et Verdon. Départ à 22 h 30 de Guillaume et Jack.

DIMANCHE 7 AOUT

Beau temps. Belle mère de nuages.

Matin : arrivée de François Bourdier.

FX, Chabi et Jones ont chassé le courant d'air dans le 685. Désob au fond du méandre, Chabi essaie de s'enquiller dans le passage, hélas, il faudra revenir avec le matériel adéquat. Remontée en faisant la topographie jusqu'à - 80. Une lucarne a été aperçue dans un puits. A poursuivre ...

LUNDI 8 AOUT

4 h 30 : réveil de D.D, F.X et François Bourdier. Une heure plus tard, départ pour le 677, trouvé l'année précédente par Los Fouyants (- 250).

Rééquipement jusqu'à la base du puits de 107 m. Déjeuner sur l'herbe en bas du trou.

17 h : réunion à la cabane : apéro.

Arrivée d'une colo avec des femelles dans la nuit ; début du rut de F.X.

Entre-temps, prospection de Garnuche, B.P, et François Charraudeau sur les zones S, T et à l'est des zones V et W.

Ces zones présentent un relief très prononcé avec beaucoup de failles et de trous bouchés. Au nord de ces zones, la partie U se situe sur une ligne de dalles direction ouest-est.





La prospection se décale à l'est de ces dalles. Retour pour la réunion.

Jacques Bauer nous confirme que la limite des Arres et de la zone de forêt est une zone à prospector très soigneusement.

MARDI 9 AOUT

Prospection sur les dalles. Le 686 est descendu. Très beau puits de 30 mètres.

Garnuche commence une désob dans la faille : à continuer, la topo est faite.

L'est des dalles à l'air prométeur. Bruno et Vincent descendent dans le 685 pour aller désobier dans le méandre.

Le courant d'air à tendance à s'inverser souvent. Après quelques élargissements, on peut enfin passer. Malheureusement, le méandre redevient très vite impénétrable, pourtant un jet de cailloux nous indique la présence d'un puits étroit. Remontée des deux lardons dégoûtés.

MERCREDI 10 AOUT

Départ de D.D, F.X pour le 677. Descente de la grande salle jusqu'à - 200 et équipement de l'escalade de 8 mètres.

Grailoux avec quatre membres de Los Fouyants puis continuation de l'équipement.

Chabi et Jones : descente de canyon.

JEUDI 11 AOUT

Déséquipement du 685 par Garnuche et François C. et jetage d'un coup d'oeil dans les deux lucarnes du puits.

La plus haute au milieu d'un puits vers - 50 est un petit collecteur d'eau se poursuivant en méandre. Le haut à l'air passable avec une petite désob. Un départ de puits est visible. A noter : la présence d'un courant d'air assez fort.

Vinçent, Chabi et FX sont allés faire quelques courses à Aramit.

VENDREDI 12 AOUT

Débâcle : plus d'informations.

A tout de suite ichéus



Jack Bodin ou la nouvelle génération d'explorateurs du SCP





Etude scientifique des êtres vivants de l'abreuvoir d'Ichéus

par El Doctor Garnier, membre du

G.R.O.U.I.C.*

Nous notons ici la présence de bestioles gluantes par dizaines dans cet abreuvoir. Visiblement il s'agit de vulgaires têtards pour le spéléo moyen ne possédant que quelques grammes de cervelle. Or le têtard se transforme en grenouille. Après de nombreuses recherches, aucune trace de grenouille n'a été trouvée. Il fallait donc remettre en question l'évolution de ce soi-disant têtard.

Désormais nous nommerons ces bestioles "Tétarakeux". Après évolution celui-ci se voit pousser des excroissances ressemblant à des pattes, il devient alors "Tétarapate". Celui-là est beaucoup plus rare.

Explication :

le milieu aquatique dans l'abreuvoir étant très rude, il ne permet qu'aux plus forts de survivre. En effet, il est difficile de résister aux bains fessiers des spéléos désireux de se laver le fion qui commence sérieusement à gratter au bout d'une huitaine de jours. Il existe aussi parmi les plus pervers, des spéléos qui chassent le Tétarakeu à l'épuisette pour remplir leur gant en caoutchouc afin d'assouvir leurs pulsions dans "les Dolin'toilettes". On peut d'ailleurs entendre leur râle de jouissance lorsqu'ils sentent le contact du Tétarakeux sur leurs parties sensibles.

Nous considérons donc que la proportion de survie des Tétarapates est d'environ 9,67%. Le Tétarapate au bout de quelques jours devient désireux de sortir de ce milieu horrible où il vient de passer son adolescence.

Que devient-il alors ? C'est là que les travaux de recherche furent les plus difficiles !

Nous n'avons pu tirer des conclusions qu'après moult observations de la vie dans la montagne. Les seuls êtres vivants dans cette montagne et s'approchant de l'abreuvoir sont : les spéléos, les touristes, les vaches et les chevaux. Nous avons démontré précédemment que le Tétarakeu ne survit pas au spéléo. Les Tétarakeux et les Tétarapates étant dépourvus de dents, ils ne peuvent donc pas attaquer le touriste abruti qui laisse traîner derrière lui toutes sortes de saloperies qui détruisent ainsi nos petits êtres. Il ne nous reste plus que les vaches et les chevaux. C'est là que se situe la clé de notre étude.

Lorsque la vache ou le cheval, paisible, s'approche de l'abreuvoir pour boire un canon, le Tétarapate remonte à la surface et saute au cou de la pauvre bête en s'accrochant. Les pattes du Tétarapates s'agrandissent autour de son cou. Au bout de quelques heures passées au soleil, le Tétarapate devenu "Tétaracolié", sèche, devient très dur et prend une forme creuse. L'unique os du corps du Tétaracolié vient alors frapper le reste du corps séché en émettant un son dit "de cloche". Ce son agréable en journée devient pénible le matin vers 6h30-7h, à côté des tentes lorsqu'il réveille le spéléo moyen sortant de sa torpeur nocturne.

Nous avons enfin trouvé la cause de notre réveil désagréable.

Ami spéléo va te laver le cul le plus souvent possible dans l'abreuvoir, ramasse-les et tapes toi des pignolles autant que tu veux ! A bas le Tétarapate et le Tétarakeu ! Unissons nous pour leur destruction et on pourra enfin dormir tranquille.





BILAN DU CAMP D'ETE 1994

Le camp d'été du Spéléo-Club Poitevin s'est déroulé du 26 juillet au 13 août sur le secteur de Billory - les Tourelles (Issaux)

Il a rassemblé une vingtaine de spéléos à la cabane d'Ichéus, dont trois membres du Groupe Spéléologique Loudunais.

Dans la continuité des deux dernières années, le S.C.P. a poursuivi ses recherches. Malgré des conditions météorologiques particulièrement favorables (pas d'orages), la prospection a été limitée par l'importance des névés. Elle a couvert une zone s'étendant sur trois cents mètres de large environ entre 1650 et 1850 mètres d'altitude, à l'est des zones prospectées les années précédentes (faille du 640).

De multiples gouffres ont été descendus, s'arrêtant pour la plupart sur névé vers 10 mètres de profondeur. Néanmoins, six gouffres dépassent les 20 mètres de profondeur, dont le 685 qui atteint -122 mètres (cf descriptif).

Quelques anciens marquages ont encore été trouvés sur cette zone que nous pensions être vierge. Toutefois, seules les zones facilement accessibles (dalles) semblent avoir été vues.

De plus, un soin tout particulier a été porté au pointage de cavités (nouvelle photo aérienne, altimètre "maison" précis, triangulation...). Les trous à neige inventoriés cette année devront être repris ultérieurement.

Quelques expéditions, en collaboration avec Los Fouyants, dans le 677 (-240m) n'ont malheureusement pas permis de dépasser la cote atteinte en 1993.

Un camp rassemblant six spéléos du S.C.P., du G.S.L. et de Béziers a également eu lieu sur Baticotch. L'objectif en était la coloration du M.413. Malheureusement, les tôles protégeant l'entrée du gouffre ont en partie plié sous le poids de la neige. Le gouffre qui est très souvent envahi par la neige jusque vers -200, était totalement obstrué par un névé à partir de -15m.

L'expédition s'est donc transformée en désobstruction dans des conditions pénibles et dangereuses. Le courant d'air a été ainsi réamorcé provoquant une fonte plus rapide du névé.

Le camp sur Issaux sera reconduit en 1995 avec pour objectifs principaux :
Prospection vers l'Est, reprise du 685 et du 640, reprise des trous à neige...

Stéphane Fauque + comité de censure





COMPTE-RENDU JOURNALIER

ISSAUX 1995





SAMEDI 22 JUILLET

Départ de Poitiers à 12h.

Un portage est effectué le soir vers 20h30. Montée dans le brouillard de Guillaume Decarreau, Jean-Philippe Nicolas, François-Xavier Martin, Stéphane Emmer et Bruno Paul. Didier Darras est arrivé dans l'après-midi.

DIMANCHE 23 JUILLET

Crasse toute la journée.

Lever à 8h, déjeuner et portage. Sortie des vivres laissées l'année précédente dans la faille. Nouveau portage vers 19h.

LUNDI 24 JUILLET

Beau temps toute la journée.

Arrivée de Daniel Bourdier et de Pierrick Liénard dans l'après-midi. Pour les autres, portage de matériel jusqu'au 685, équipement de celui-ci jusqu'à environ -40m (fond du deuxième puits).

MARDI 25 JUILLET

Beau temps avec orage l'après-midi.

Départ le matin de Guillaume, Didier et de FX pour faire les courses.

L'après-midi : Découverte par Stéphane d'une faille à côté d'un trou numéroté 200, une centaine de mètres en contre-bas de l'abreuvoir. Départ sur zone de Bruno, Pierrick, Daniel et Stéphane. Dépôt de matériel et retour par le Pas d'Azun en empruntant le pierrier du doigt des Tourelles (impressionnant). Ramassage de champignons et suite de la récupération du stock de bouffe : beaucoup de dégâts, les boîtes plastiques ayant été attaquées par les salauds de rongeurs...

Survol de zone par des ULM. Crise cardiaque de Didier Darras et remerciements au centre Escary...(cf compte rendu 1993).

MERCREDI 26 JUILLET

Temps : beau le matin, crasse l'après-midi.

Départ sur zone à 7h40 (oui, vous avez bien lu !!) de Guillaume, Didier, Daniel et Bruno. Départ des autres à 10h30.

Deux izards sont aperçus sur la zone (une mère avec un marquage rouge-blanc-rouge et un petit sans marquage). Suite de la prospection au sud, sud-est du 685. Découverte par Daniel du 687 qui queute à -50m.

Visite de la lucarne du 685 : c'est un méandre très étroit avec un courant d'air légèrement soufflant. Le fond du méandre fait 15 cm de large et descend régulièrement.

Visite du 686 : fonte totale du névé mais rien au fond. A noter, deux petite lucarnes en sommet de puits ont été aperçues.

Balisage de la zone prospectée avec le ruban de chantier et ramassage de champignons.

A noter : la zone de prospection définie autour des 1700 m est très accidentée et très boisée. Il est alors très difficile de se repérer.

JEUDI 27 JUILLET

Temps à peu près aussi bouché qu'un dialogue entre FX et Guillaume D.

Départ sur zone à 9h. Cheminement de surface entre le 685, le 686, le 687 avec le 660 comme référence.





Topographie du 687 par Pierrick et FX. Prospection pour les autres. Découverte d'un trou hors zone en fin d'après-midi. Ramassage d'au moins 4 kilos de champignons. Guitare et sieste pour Jean-Philippe le ménestrel alcoolique.

VENDREDI 28 JUILLET

Beau, bô.

6 personnes partent en prospection à 8h45.

Descente du 688, -17m avec léger courant d'air au fond, par Double Densité. Descente d'un trou jusqu'à -15m déjà signalé par un vieux marquage rouge illisible.

Retour le soir vers 19h. Descente du trou dessous l'abreuvoir : faille étroite à l'entrée puis P15 suivi d'un P6. Méandre suivi d'un ressaut de 3m et arrêt sur faille impénétrable. Présence d'un léger courant d'air.

SAMEDI 29 JUILLET

Départ de toute la troupe soit vers Home Sweet Home soit vers Baticotch (cf compte-rendu Baticotch-Info N°7).

UNE SEMAINE PLUS TARD ...

DIMANCHE 6 AOUT :

Temps : crasse et dégagé en soirée. Arrivée à 16h30 de Stéphane Fauque et Isabelle Rouillard. 1h30 plus tard, Jack Bodin et Guillaume Pineau arrivent... Portages et extraction du matériel dissimulé dans la cache et installations diverses.

LUNDI 7 AOUT

Temps variable.

Stéphane et Isabelle vont faire les courses. Jack et Guillaume partent dans la vallée de Lescun par le Pas d'Azun vers la cabane d'Ardinet pour positionner sur une carte les plis des zorgues. La crasse empêchant toute observation, retour par la zone de prospection en empruntant un passage Clifhangeresque ("Jack, lâche pas la paroi...").

Roger et sa belle et douce compagne, randonneurs devant l'éternel, chevauchant leur fidèle Clio grise (immatriculée en 92) et vêtus de leur laine polaire, avaient décidé nonobstant le brouillard, d'accomplir l'ascension des Tourelles via le Pas d'Azun. Nous, braves héros, leur déconseillèrent vivement. Toutefois les rustres en décidèrent autrement. A l'heure où l'on vous parle, la fidèle Clio est toujours au même endroit. Roger et sa belle sont encore portés disparus et doivent être en train de sucer des aiguilles de pins. Appel a été fait à Jack Pradel.

Retour des courses d'Isa et de Stéph à 21h30.

MARDI 8 AOUT :

Temps : beau temps puis crasse en soirée.

Départ pour tout le monde sur la zone à 11h. Récupération du matos au 685. On ne retrouve pas le 687 et on ne se repère pas sur la photo. Résultat : prospection totalement aléatoire dans une zone difficile et peut-être déjà prospectée. RAS





MERCREDI 9 AOUT :

Beau temps.

Après une nuit de flatulences nauséabondes de Guillaume P. qui ont obligé Jack à aller dormir dans la cabane, le réveil est assuré par le doux son des cloches des vaches naines et des poules sauvages.

Stéphane ayant une tendinite, seuls Jack et Guillaume partent prospecter vers 10h30. La zone est localisée au sud par les dalles entre le 660 et le 685 et au nord par une ligne de cairns. La largeur de la bande est d'environ 150 m. Résultat : néant. merde, merde, merde, merde et merde

JEUDI 10 AOUT :

Beau temps puis nuageux.

Réveil difficile. Départ pour tout le monde sur la zone à 13h. Objectif : reprise des trous à neige 680 et 681. On repasse au 660 pour chercher le matos puis direction 680 descendu jusqu'à -30m l'année dernière par François Charraudeau. Jack Bod, notre héros inter-galactique commence à équiper. Hélas vers -10, l'idole de la maison des jeunes de Jossé les bains s'éclate un oeil avec un piton récalcitrant.

Il remonte alors pour se faire dorloter par notre infirmière préférée. Stéphane F. aéroport international à mouches commence à s'énerver...

Guillaume P. prend alors la suite de la sanglante aventure, parfaitement heureux de descendre dans la neige alors qu'il comptait bien se faire dorer au soleil toute la journée. Après environ une heure d'équipements divers et variés sur lesquels il ne vaut mieux pas s'attarder, il remonte à la surface en ayant tout de même constaté que le trou queutait sur névé à environ -35 m (à revoir sans neige). Il est 18h. Dans l'enthousiasme général, la fine équipe va à la recherche du 682 qui queute à -20 m. sur névé. Trou non trouvé. Retour à la cabane à 21h.

VENDREDI 11 AOUT :

Déménagement. Jack Bod. le cyclope cherche vainement à mettre le feu à la cabane... Déjeuner à l'auberge de Lourdios.

Au revoir lichés et peut-être à l'année prochaine .





BILAN 1995

93 et 94 nous avait donné chacun un "-100". 95 a été moins généreuse puisque le gouffre le plus profond découvert n'atteint que -50.

Certes, l'organisation du camp cette année n'était pas favorable puisque deux équipes se sont succédées à une semaine d'intervalle, la seconde équipe n'étant constituée que de quatre personnes dont une non expérimentée alors que la première comptait 8 personnes.

Mais la machine à prospecter a bien fonctionné. Les alentours du 685 ont été ratissés alors qu'il s'agissait d'une zone fortement boisée donc délicate à prospecter. Le genre d'endroit où vous découvrez à chaque pas l'orifice béant d'un gouffre et où, au pas suivant, vous constatez qu'il est bouché par la terre à -1m. Et ça, ça énerve...

La reprise des trous à neige plus haut a montré que la neige était toujours là...

Cette prospection un peu ingrate nous confirme dans notre conviction qu'il n'y a pas beaucoup de trous qui passent sur la zone des arres de Billory - les Tourelles.

La surface prospectée commence à être considérable et seuls 3 gouffres dépassent les 100 mètres de profondeurs.

Sur le bassin versant de la pisciculture de Léés-Athas, nous nous trouvons certainement sur le secteur le plus en amont.

Nous sommes sur une zone d'infiltration diffuse correspondant à l'ensemble des névés, d'autant plus éloignée des drains majeurs que nous sommes haut sur le secteur. En revanche, il ne demeure pas impossible de trouver des réseaux fossiles correspondants aux différentes altitudes du chevauchement du bloc d'Igounz (d'Iznoquod ??) sur le compartiment sud. Les accès aux réseaux actifs seront certainement étroits et la galopade dans la rivière devra coincer au niveau des épaules.

Pour les inconditionnels d'Issaux, il paraît indispensable de ne rien laisser passer dans les rares trous qui descendent. Ainsi, dans le 640, le dernier méandre n'a pas tout avoué. Une lucarne à désobser reste à voir également à la base des névés vers -70 m. Dans le 685, le méandre de -50 est trop étroit mais les avis discordent sur celui de -90. Enfin, la prospection vers l'est, au dessus de la zone boisée, peut encore réserver de belles surprises.

Ces résultats montrent toute l'ingratitude de ce secteur et laisse certainement transparaître la baisse de motivation des spéléos d'Issaux. Cette motivation ne va pas aller en augmentant suite aux découvertes cette année dans Z.

Les perspectives pour Issaux 96 semblent donc réduites.

Néanmoins, à moyen terme, l'avenir est dans le futur...

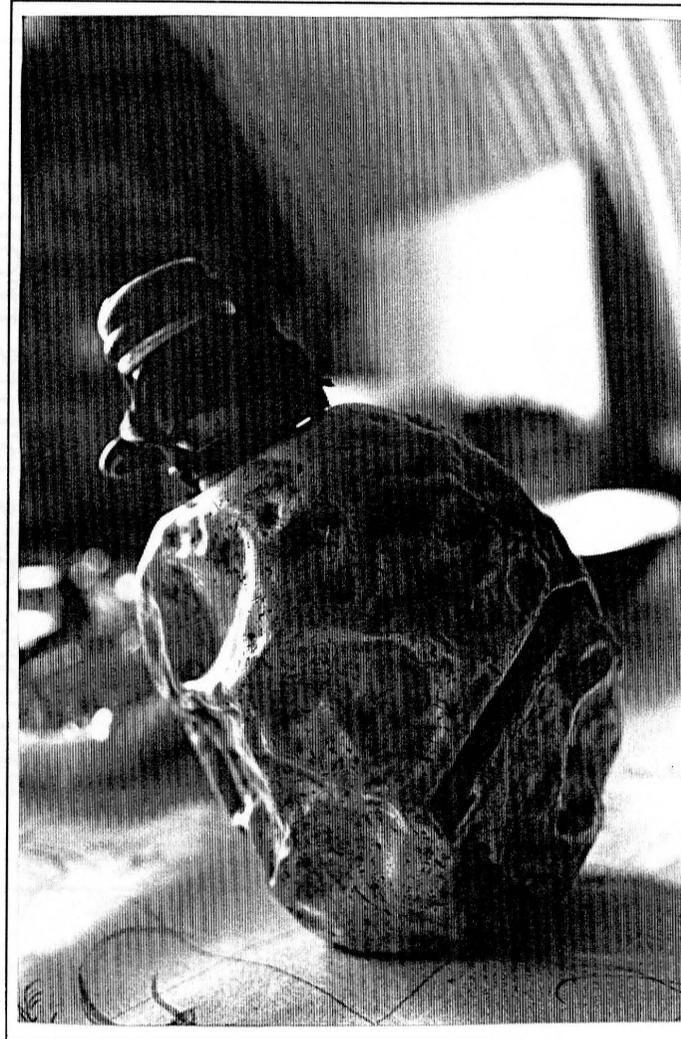
Stéphane FAUQUE + comité de censure

notamment sur le fn





Odile, en future bonne mère de famille, fait un peu de ménage dans sa cuisine.



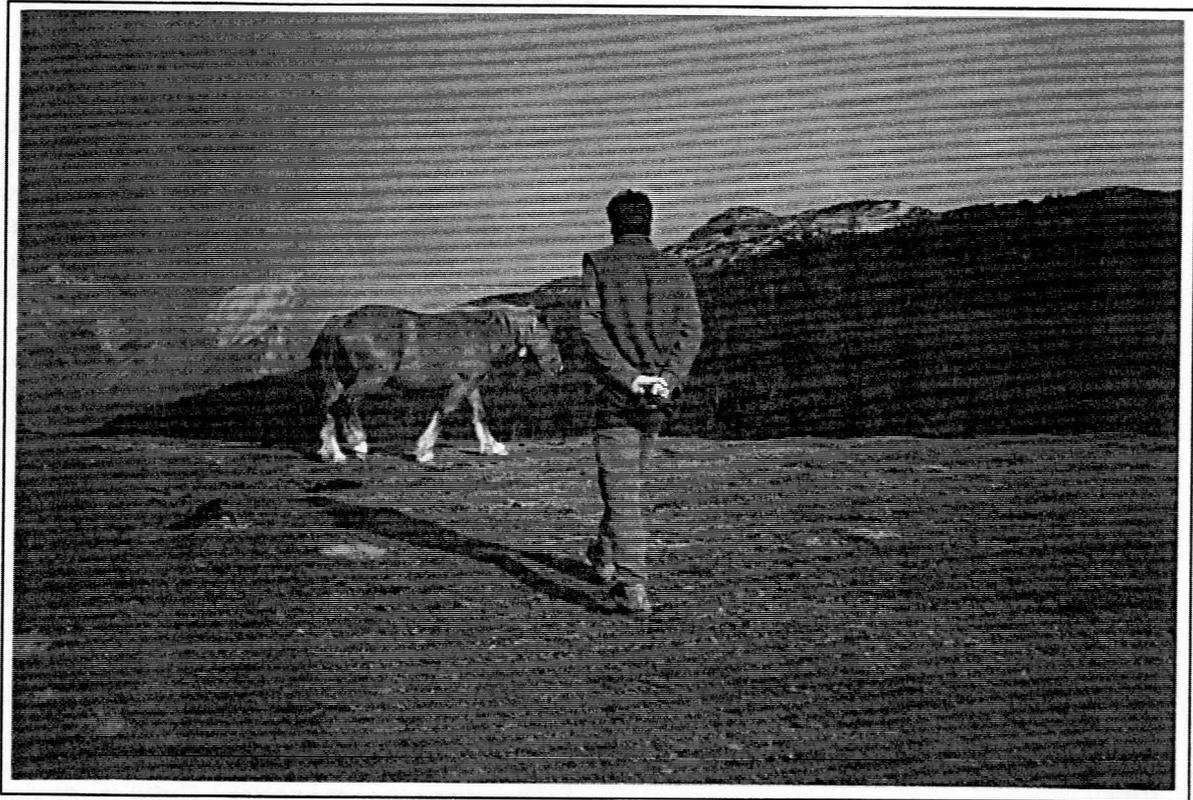
La même, avec le sourire.



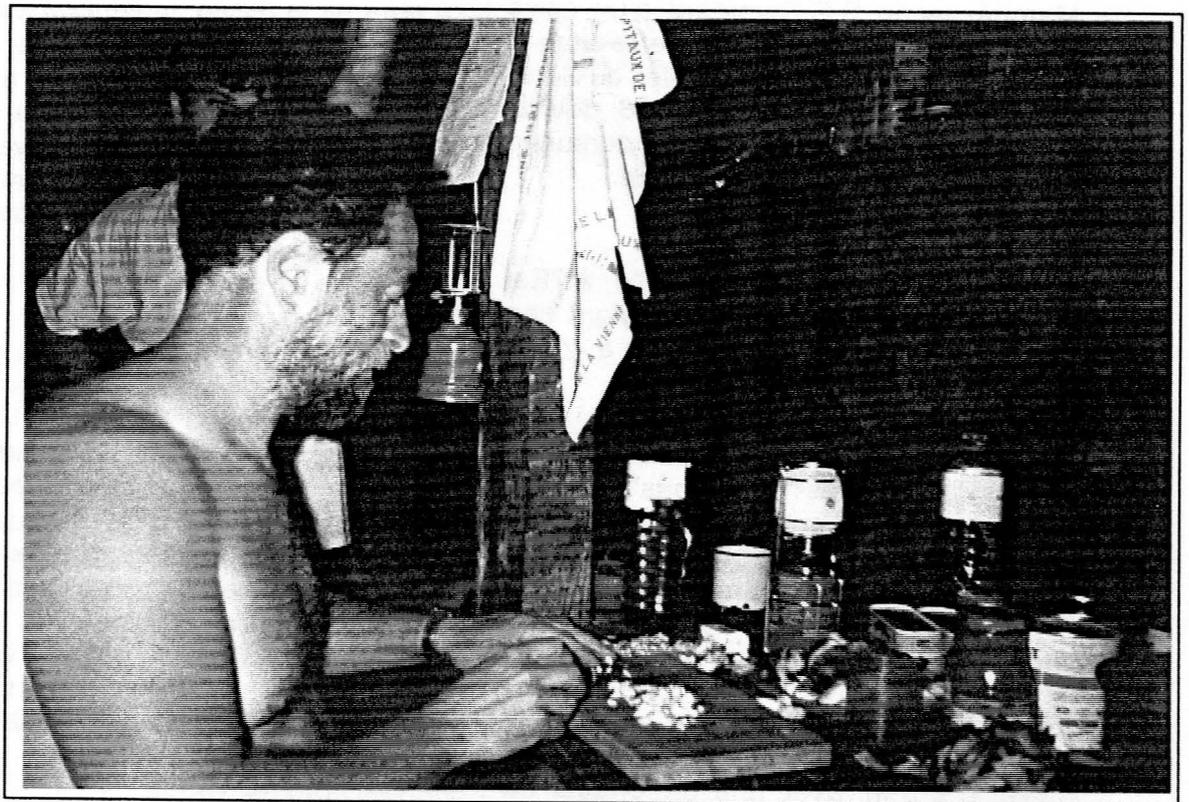


des p'tits trous, des p'tits trous
encore des p'tits trous...





Didier Darras, notre ancien légionnaire préféré, en prospection...



Daniel prépare le repas. Ce soir : ragout de limaces au ketchup...





DESCRIPTION DES NOUVEAUX GOUFFRES

680 :

Le 680 se situe à l'est de la faille du 640 vers 1840 mètres d'altitude, en bordure d'une petite pente herbeuse. Ce gouffre est bouché à -30 par un névé.

681 :

Le 681 est assez délicat à trouver. Il se situe en fond de faille, une centaine de mètres en contrebas et au nord du 666, vers 1770 mètres d'altitude. Il s'ouvre sur une faille perpendiculaire au ravin orientée est-ouest. Malgré l'enneigement important de 1994, l'exploration a pu être poussée vers -25. Les deux extrémités de cette faille semblent les endroits les plus propices à des découvertes ; quand le névé aura fondu...

682 :

Situé à une cinquantaine de mètres au nord-est du 681, ce gouffre est obstrué vers -20 par un névé.

683 :

Marqué par le S.C.Pommard d'un carré rouge barré d'un trait, ce gouffre se situe le long d'un décrochement de dalles au Nord-Est du 680. Une étroiture à -8 devrait permettre à une limande de poursuivre l'exploration dans une faille étroite.

684 :

Le 684 se situe en fond de faille, à l'Est des tables du 634 et du 667. Malgré une belle ouverture, ce gouffre queue à -20.

685 :

Ce gouffre a été découvert le 6 août par le S.C.P. Situé sur les "contreforts" Sud des dalles de 1700m, l'entrée se présente sous forme d'un puits de faible section d'une douzaine de mètres de profondeur.

Une lucarne permet l'accès au puits suivant d'une section de 2 x 3 m. et profond de 23 m.

Au fond, une diaclase mène au puits le plus important de la cavité : la section atteint 8 x 5 m. avec une profondeur de 40m. Dans le haut du puits, une plateforme donne sur un départ méandrique.

En bas du P.40, une diaclase en forme de méandre débouche à nouveau sur un puits d'une dizaine de mètres. Au milieu de ce puits, une lucarne est accessible en pendulant. Cette dernière, partiellement colmatée par de la calcite et de l'argile, semble donner sur un puits mais le passage, étroit, n'a pas été descendu par manque de corde d'assurance. A noter un fort courant d'air aspirant ce jour là. Il n'est pas impossible que la lucarne communique avec le puits terminal. Ce dernier a une profondeur de 30 mètres. Il mène à un départ en méandre d'un mètre cinquante de large environ, colmaté après quelques mètres par un remplissage d'argile et de cailloux.

Un passage d'eau étant visible et un courant d'air aspirant se faisant sentir, une rapide désob. a permis de progresser un peu dans ce méandre. Celui-ci devient impénétrable, mais un lancé de cailloux a mis en évidence l'existence d'un puits (étroit ?). L'étroitesse des lieux ne laisse a priori que très peu d'espoir.

Au fond de la cavité, le courant d'air varie selon la météo : par beau temps, il a été constaté un fort courant d'air aspirant, tandis que par temps variable le courant d'air est soumis à de brusques variations et inversions. Le 685 atteint 122 mètres de profondeur pour 150 mètres de développement.

686 :

Le puits se présente à côté d'une petite doline. Un P30 plein pot nous mène à une belle salle avec de la neige. Un puits parallèle correspond avec la petite doline de surface. De la salle, une désobstruction sur 1.5 m a été entamé dans un départ en faille. Un courant d'air léger est perceptible et une petite salle est visible. cette désob assez rapide serait à poursuivre. Le reste de cavité est accessible par une escalade qui donne sur une salle de 4-5 m. Cette salle est la base d'un puit remontant d'une quinzaine de mètres. Une diaclase orientée nord est visible.

Stéphane FAUQUE



Bilan des explorations sur la zone des 600

Secteur Billory - Les Tourelles (ISSAUX)

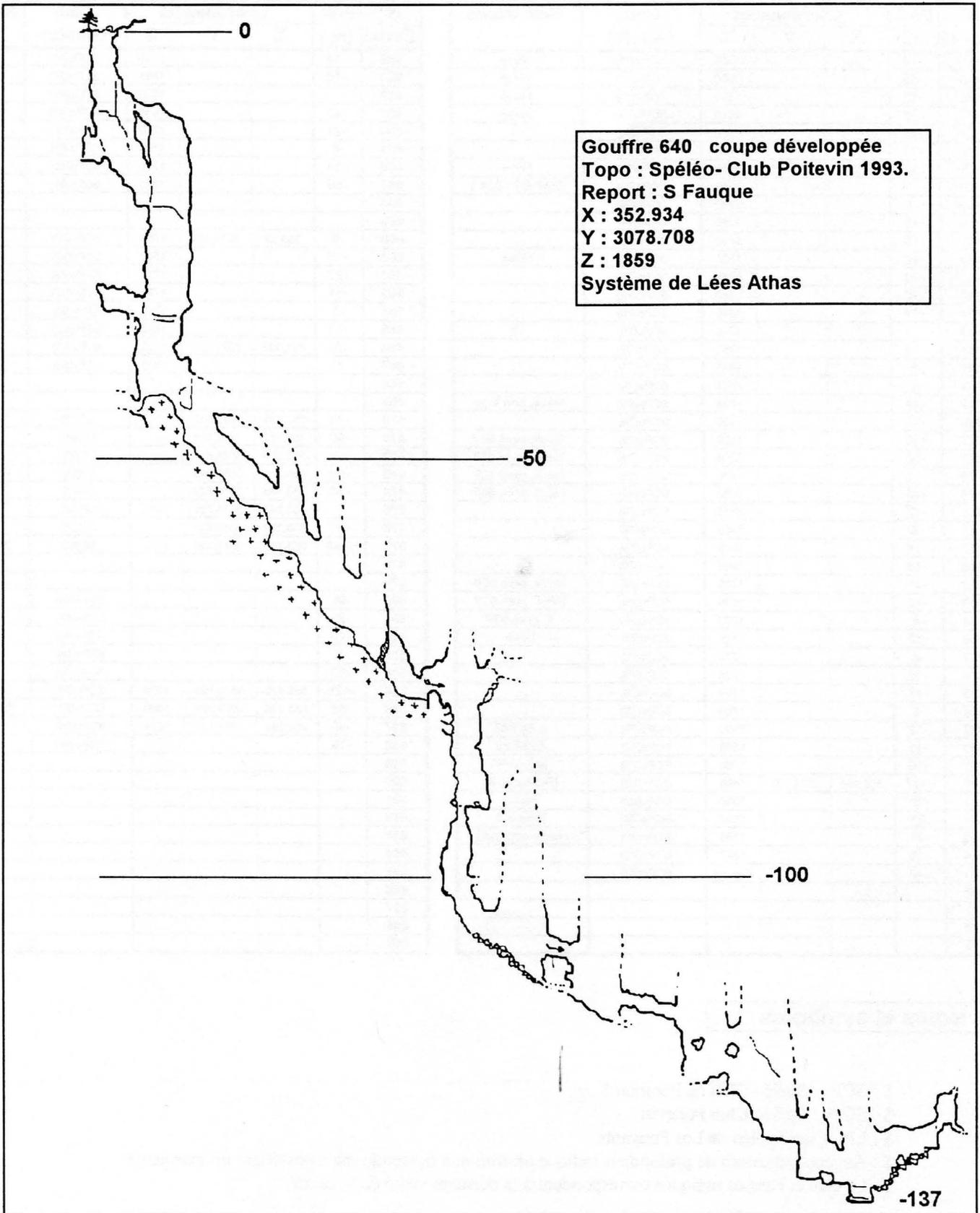
N° Cavité	Prof. (m.)	Coordonnées			Club (Année)	Remarques
		X	Y	Z		
600	-13			1825	SCPo(79)	Névé
601	-35			1830	SCPo(79)	Névé
602	-12			1845	SCPo(79)	Névé
603	-22			1920	SCPo(79)	Névé
604	-35			1900	SCPo(79)	
605	-10			1855	SCPo(79)	
606	-11			1835	SCPo(79)	Névé
607				1805	SCPo(79)	EMP C8 1968 1
608	-4			1780	SCPo(79)	
609	-10			1760	SCPo(79)	
610	-18			1760	SCPv(93)	
611	-12			1755	SCPv(93)	Névé
612	-40			1765	SCPo(79)	
613	-10			1780	SCPo(79)	
614	-11			1810	SCPo(79)	
615				1765	SCPo(79)	15
616	-18			1752	SCPo(79)	
617	-9			1845	SCPo(79)	
618	-9			1845	SCPo(79)	
619	-19			1885	SCPo(79)	Névé, non topo
620	-12			1890	SCPo(79)	
621	-15			1870	SCPo(79)	Étroit, près 624
622	-16			1870	SCPo(79)	Névé, près 623
623	-11			1895	SCPo(79)	Névé, près 622
624	-10			1880	SCPo(79)	Névé, près 621
625	-12			1875	SCPo(79)	
626	-8			1905	SCPo(79)	
627	-14			1885	SCPo(79)	
628	-18			1905	SCPo(79)	
629	-11			1700	SCPo(79)	Névé, près 630
630	-12			1895	SCPo(79)	Névé, près 629
631	-6			1700	SCPo(79)	X, près 630
632	-10			1720	SCPo(79)	Névé
633	-8			1770	SCPo(79)	
634	-18			1785	SCPo(79)	
635	-17			1780	SCPo(79)	
636	-9			1760	SCPo(79)	
637	-32			1890	SCPo(79)	près 642
638	-41			1895	SCPo(79)	Étroiture
639	-16			1760	SCPo(79)	près 636
640	-137	352,934	3078,708	1859	SCPv(93)	Étroiture, ca
641	-25			1890	SCPv(93)	Névé
642	-85			1890	SCPo(79)	Désob ?
643	-21			1885	SCPo(79)	Névé, non topo
644	-18			1895	SCPo(79)	
645	-50			Orgues	SCPo(79)	
646						
647						
648						
649						

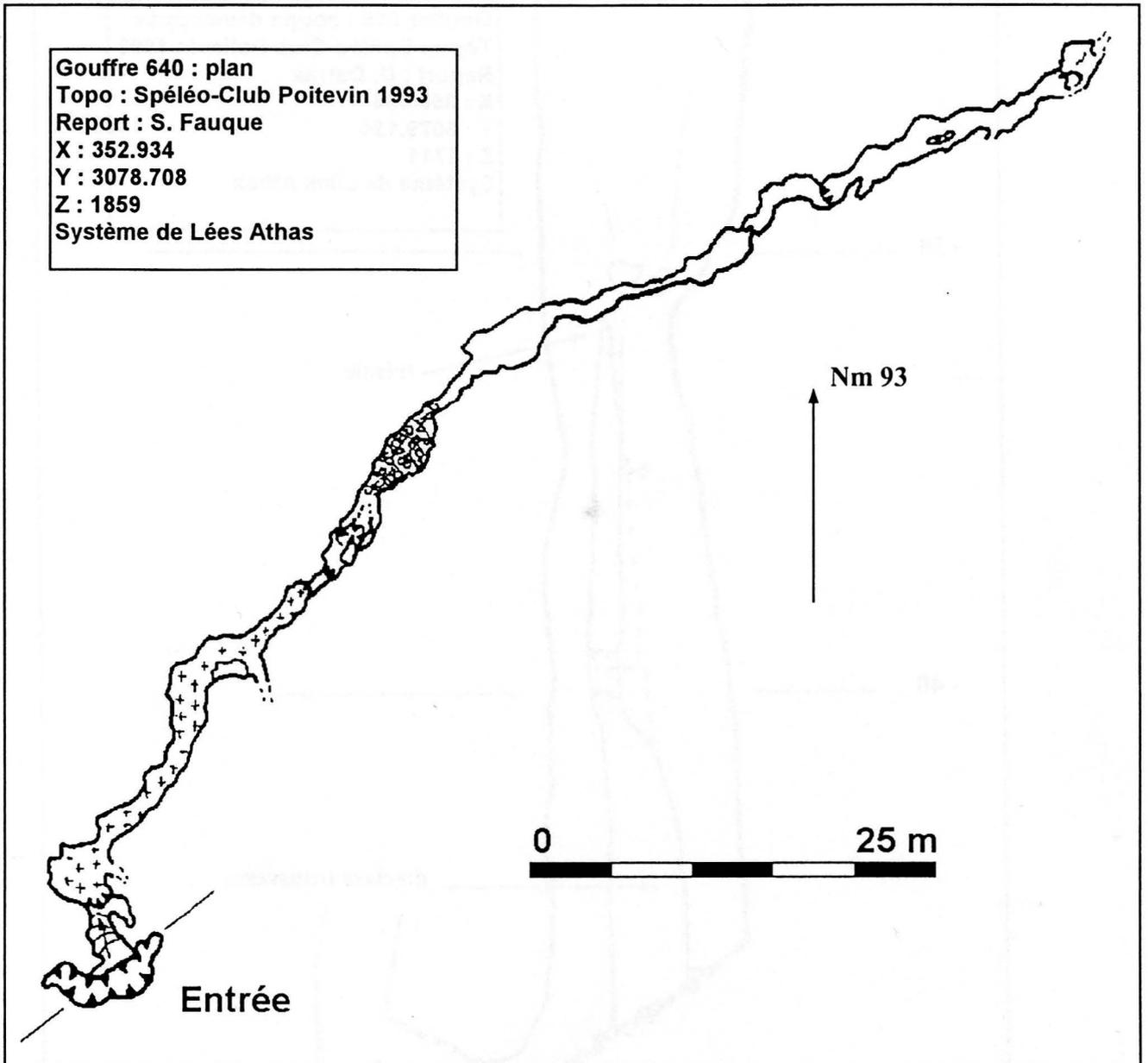
N° Cavité	Prof. (m.)	Coordonnées			Club (Année)	Remarques
		X	Y	Z		
650	-15			1745	SCPo(81)	BMC 30
651	-10			1681	SCPo(81)	Névé
652				1700	SCPo(81)	GSGM
653	-33			1630	SCPo(81)	Névé
654	-24			1750	SCPo(81)	
655	-5			1700	SCPo(81)	Étroiture
656	-10			1700	SCPo(81)	
657	-56			1790	SCPo(81)	Étroiture
658						
659						
660	-9	353,33	3079,199	1704	SCPv(92)	
661	-15			1700	SCPv(92)	
662	-27			1710	SCPv(92)	
663	-11			1790	SCPv(92)	Étroiture
664	-8			1715	SCPv(92)	
665	-22			1850	SCPv(92)	
666	-70	353,333	3079,124	1715	SCPv(93)	Étroiture
667	-11			1898	SCPv(93)	
668						
669						
670	-35	353,161	3078,636		LF(93)	Étroiture, ca
671	-60	353,161	3078,636		LF(93)	Névé
672		353,219	3078,615		LF(93)	
673	-20	353,219	3078,693		LF(93)	Étroiture, ca
674	-30	353,145	3078,723		LF(93)	Étroiture, ca
675		353,241	3078,721	1812	LF(93)	
676	-30	353,252	3078,737		LF(93)	Névé
677	-243	353,153	3078,455	1889	LF(93)	Étroiture, ca
678						
679						
680	-30				SCPv(94)	Névé
681	-25				SCPv(94)	Névé
682	-20				SCPv(94)	Névé
683	-8				SCPv(94)	Étroiture
684	-20				SCPv(94)	
685	-125	353,622	3079,193	1670	SCPv(94)	Étroiture, ca
686	-32	353,706	3079,209	1660	SCPv(94)	Étroiture, ca
687	-45	353,561	3079,142	1673	SCPv(95)	
688	-19				SCPv(95)	
689						
690						
691						
692						
693						
694						
695						
696						
697						
698						
699						

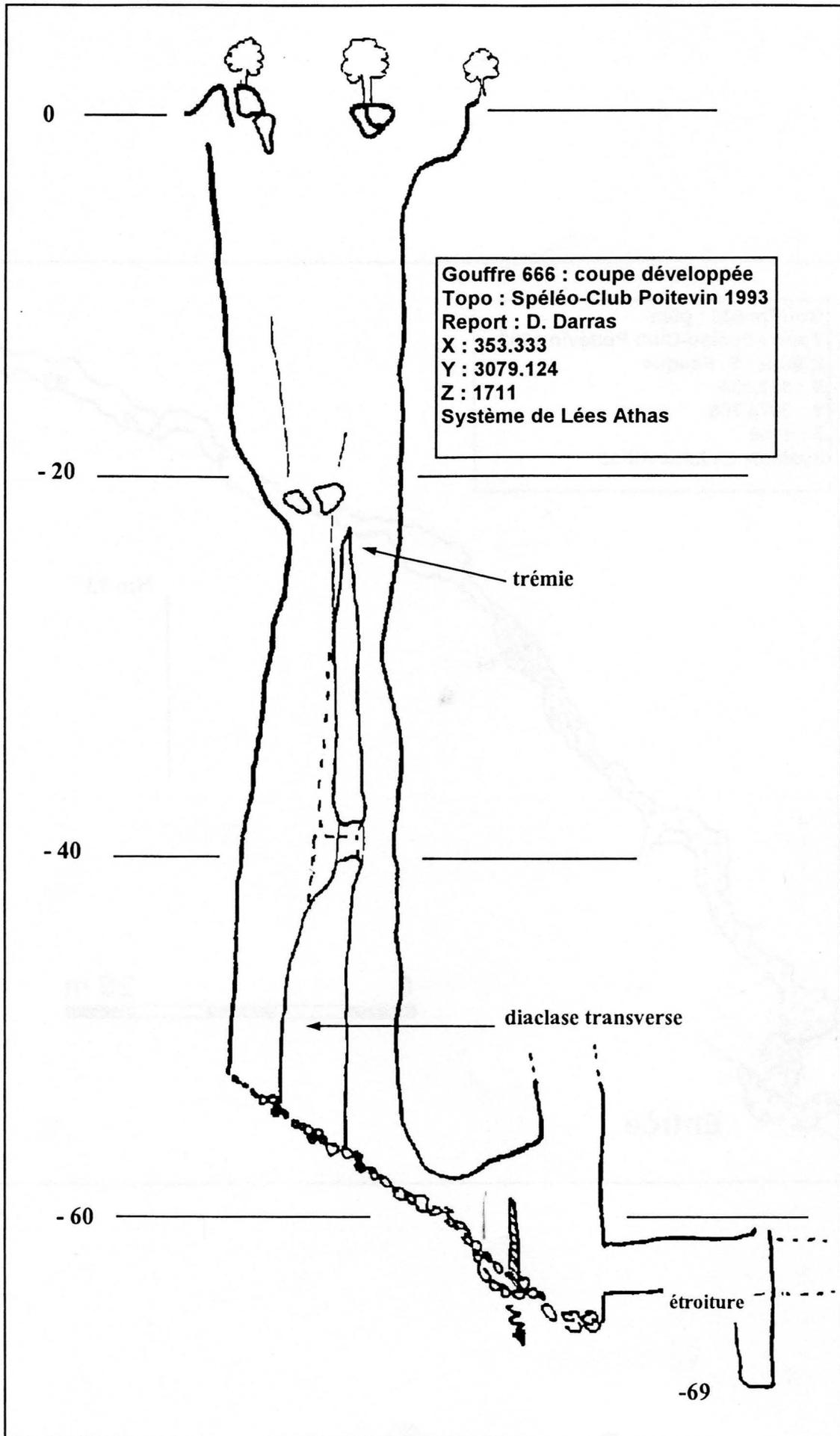
Notes et symboles

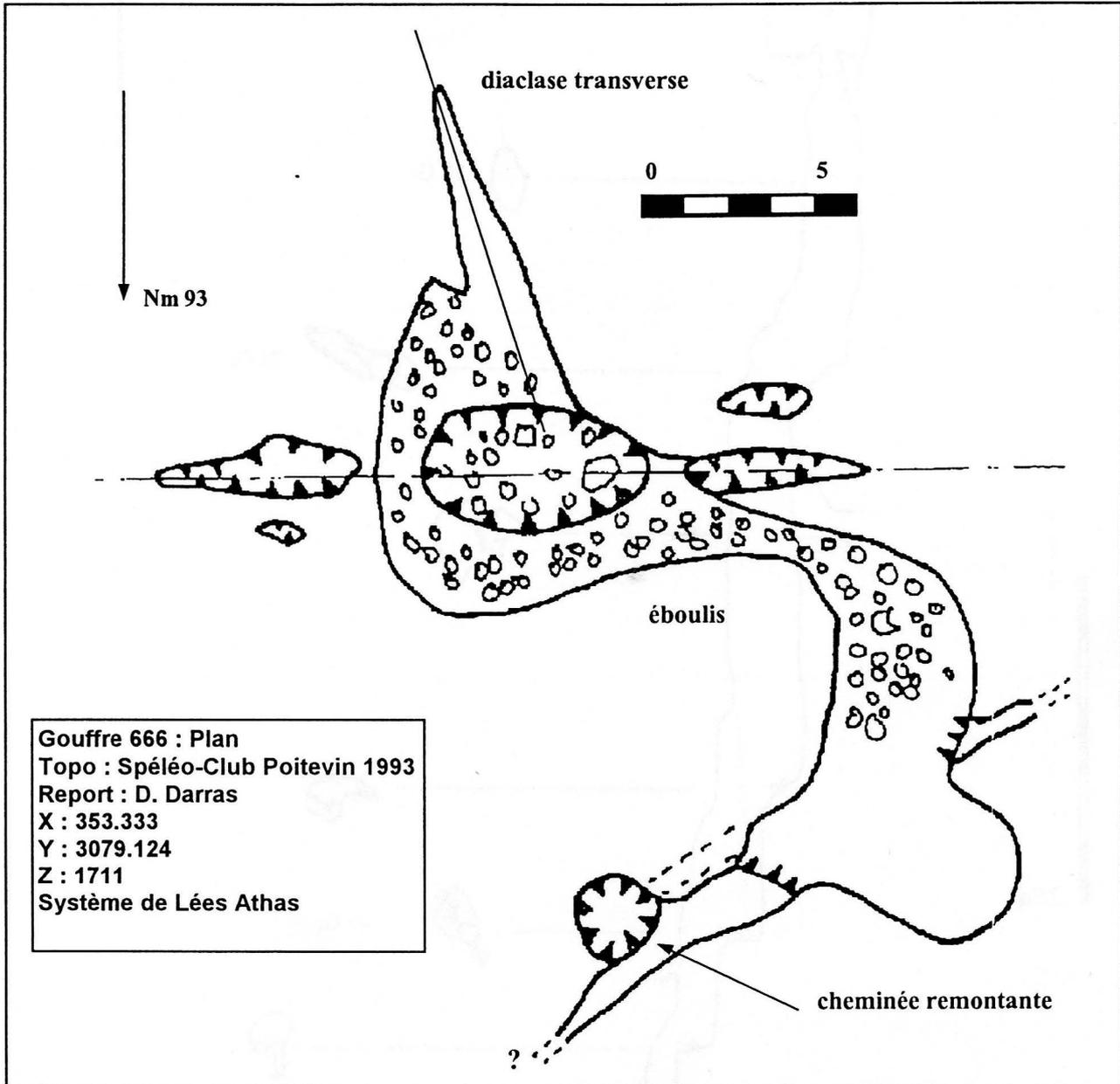
- \$: SCPo : Spéléo Club de Pommard
- \$: SCPv : Spéléo Club Poitevin
- \$: LF : Club Spéléo de Los Fouyants
- \$: Aucune indication de profondeur indique un trou non descendu mais possédant un marquage
- \$: Le club et l'année indiqués correspondent à la dernière visite de la cavité

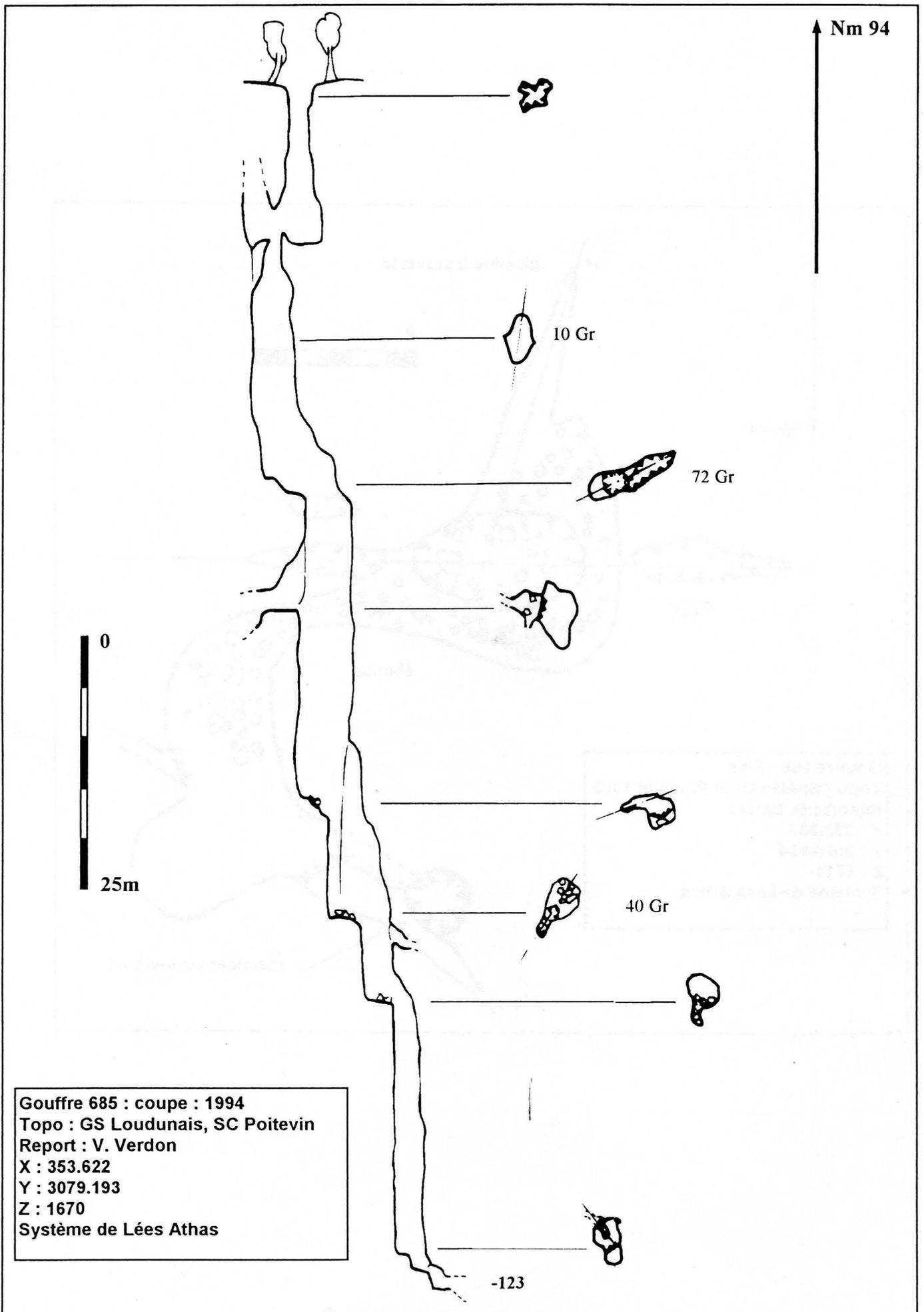












Gouffre 685 : coupe : 1994
Topo : GS Loudunais, SC Poitevin
Report : V. Verdon
X : 353.622
Y : 3079.193
Z : 1670
Système de Léés Athas





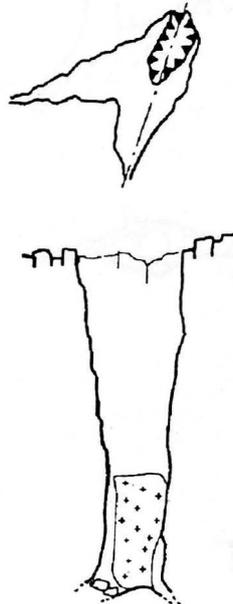
Croquis d'exploration 1993

610



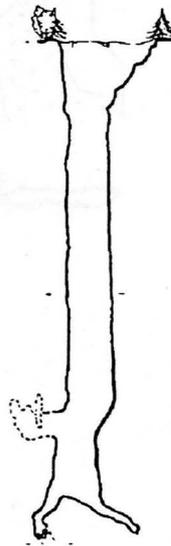
-18

611



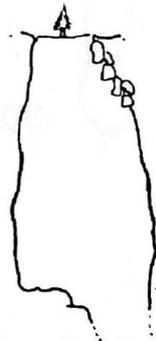
-12

612



-40

667



-11

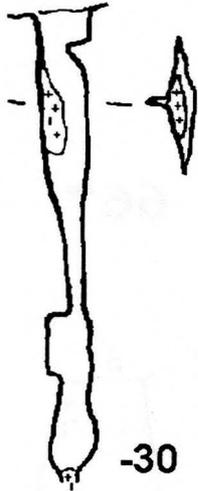
Croquis réalisés par le SC Poitevin et le GS Loudunais



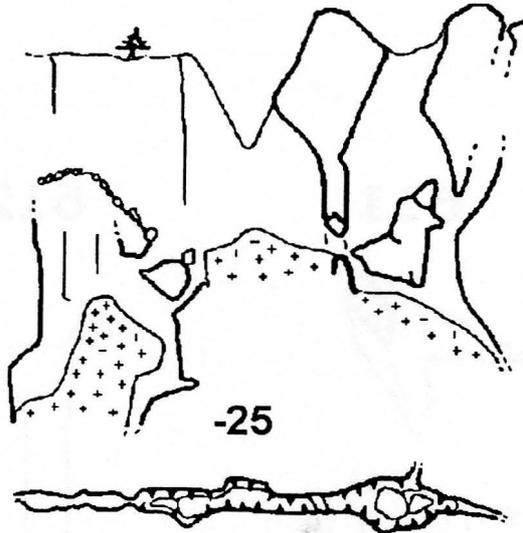


Croquis d'exploration 1994

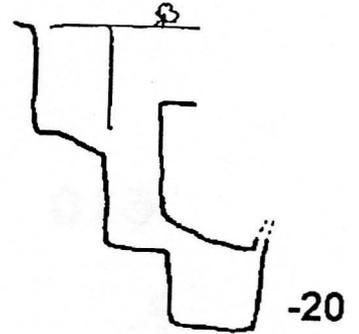
680



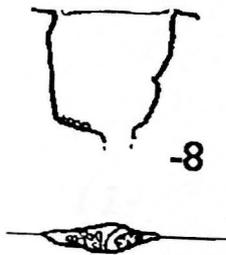
681



682



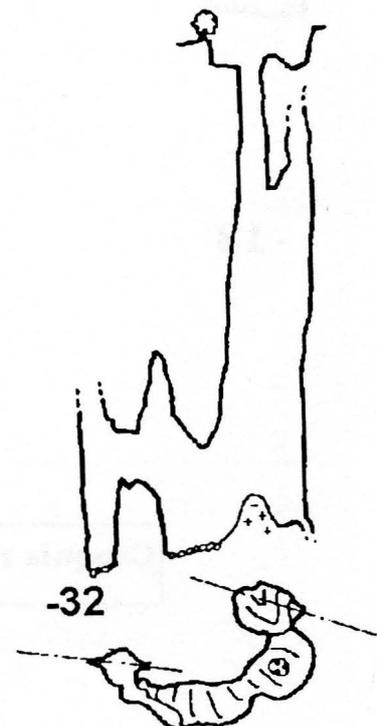
683



684



686



Croquis : 680, 681, 682, 683, 684 (SCP)

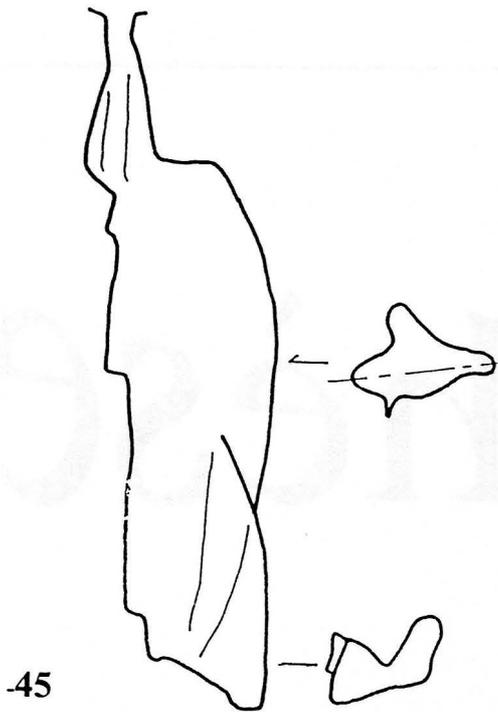
Topo : 686 (GSL)



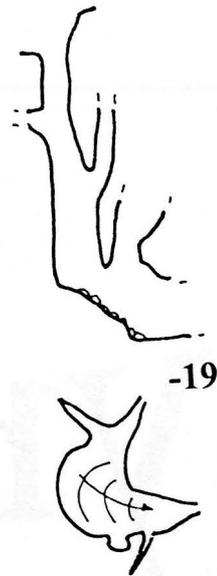


CROQUIS D'EXPLORATION 1995

687



688



200 Bis



-20

Topo : SC Poitevin 1995





Synthèse





QUELQUES REMARQUES CONCERNANT LES -100 DE BILLORY

Trois gouffres de plus de 100 mètres de profondeur en deux ans sur le secteur de Billory - Les Tourelles laissent présager aux deux clubs présents de bien belles découvertes.

A l'aube de ces grandissimes premières, penchons-nous au-dessus de ces trois cavités :

- le **640** queute actuellement à -137 m. sur une faille à désobstruer. On y progresse à partir de -100 dans un méandre "ventilé" d'une centaine de mètres de long. Ça frotte un peu alors que jusque là les puits étaient spacieux.

- le **677** s'achève actuellement vers -240 sur des fissures impénétrables sauf pour le courant d'air absorbé. On y rencontre vers -120 à la base d'un P100 une vaste salle d'effondrement inclinée alors que la cavité était très verticale.

- le **685** queute vers -120 sur une fissure impénétrable. Vers -90, après une succession de beaux puits P15, P25 et P50 et un brusque changement de direction, on rencontre une morphologie de méandre nous conduisant à -120.

Sur les 3 cavités les plus profondes de la zone des 600, le même schéma semble se répéter. On rencontre vers -100 une interruption de la zone de transfert vertical pour retrouver des morphologies de méandres ou d'effondrement. Il serait intéressant dans nos futures découvertes de chercher à confirmer cette remarque.

En effet, compte tenu de la structure grossièrement monoclinale du calcaire des canyons sur Billory, nous pouvons supposer que l'épaisseur calcaire y est sensiblement constante. Auquel cas, ces variations de morphologies au-delà de 100 mètres pourraient correspondre à un changement stratigraphique avec l'apparition d'un calcaire plus dur et massif et donc moins simple à pénétrer. Si cette observation n'est pas systématique, on pourrait alors évoquer :

- une succession de niveaux de base due à l'érosion progressive des flyschs chevauchant (on aurait alors des réseaux polyphasés comme Napia),
- une simple coïncidence...

Stéphane FAUQUE





PRISES DE VUE AERIENNES ET TRAITEMENT NUMERIQUE

Etat des lieux

L'utilisation spéléologique des prises de vue aériennes effectuées par l'Institut Géographique National afin d'établir des cartes topographiques est indispensable en zone montagneuse.

Ces photographies, sous forme de tirages noir et blanc ou couleur, peuvent être utilisées et exploitées sur le terrain mais aussi ultérieurement pour les besoins de la publication. En effet, il est intéressant d'exploiter ces vues dans le cadre d'une utilisation numérique par la souplesse de traitement que proposent les logiciels spécialisés dans la manipulation d'images tournant sur des micro-ordinateurs.

A partir d'un contact ou d'un agrandissement numérisé, il est possible de générer en plusieurs exemplaires des impressions de qualité photographique. Ainsi, par exemple, il est possible d'augmenter la netteté et la lisibilité générale du cliché ou de colorer certains nuages en gris afin de distinguer les parties végétales et les parties minérales.

Ces images, après prospection sur le terrain, s'enrichiront des tracés délimitant des zones de prospection et des pointages de cavités. L'intégration de ces images numériques dans les mises en page à l'aide de logiciels de PAO ou de traitement de texte permet alors des publications de qualité et une mise à jour facile.

Éléments de commande pour l'IGN

Les prises de vues aériennes sont commandées en plusieurs temps.

D'abord, on peut s'adresser à une antenne régionale. Celle-ci dispose des cartes d'assemblage associées à une campagne de prises de vues d'une région précise (les campagnes sont renouvelées tous les 5-6 ans). Par exemple la zone ouest des Pyrénées dépend de Bordeaux, mais il est possible à chaque agence locale de se faire envoyer les photocopies des cartes d'assemblages d'une autres région.

Ensuite il faut localiser la zone à commander à l'aide des croix numérotées indiquant le centre du cliché choisi.

Exemple de référence :

Laruns Somport 64 83 08 170P-1767-

64 représente le numéro de département, 83-08 l'année et le mois de la campagne de prise de vue, 170 (*100) l'échelle de la prise de vue, P indiquant le type d'émulsion et 1767 étant le numéro de cliché (1768 correspondrait à la prise de vue suivante).

Ce cliché peut faire l'objet d'un "contact" à la dimension original du cliché (24*24 cm, environ 90 francs TTC pour du noir et blanc) ou un "agrandissement partiel" de 24*24 cm à 120*120 cm, délimité sur la photographie par la zone carrée et parallèle au cadre (exemple : 50*50 cm noir et blanc : 317 francs).





Il vaut mieux prévoir 15 jours de délai à partir de la commande, les travaux photographiques étant centralisés à la Photothèque Nationale à Paris.

Il est à noter que les déformations de l'image sont particulièrement importantes dès que l'on s'éloigne du centre de la photo. L'échelle sur le terrain n'est pas constante, en effet les déformations générées par la projection sur le plan film et les différentes altitudes des reliefs induisent des erreurs corrigibles par de savants calculs... (cf. l'article de B. Lismonde, *Karstologia* n° 14-1989).

Utilisation numérique des photographies :

Les agrandissements partiels sont numérisés sur un scanner à plat à une résolution suffisante (150 dpi taille réelle d'impression pour imprimante type laser ou jet d'encre ou 300 dpi taille réelle d'impression pour imprimante thermique), puis font l'objet de traitements numériques : recadrage, correction de la luminosité/contraste, accentuation des contours, netteté et éventuellement colorisation par niveau. Le report de pointage des cavités prospectées se fait directement à l'écran sur l'image à l'aide d'un logiciel vectoriel, celui-ci permettant des corrections et des mises à jour plus facile qu'un logiciel de traitement d'images ou de mises en page. L'ensemble peut être ensuite imprimé ou importé dans une mise en page.

Les "contacts" sont intéressants pour une utilisation "en relief", l'écart entre deux prises de vue permettant une différenciation des reliefs à l'aide de binoculaires stéréoscopiques.

En effet, chaque photographie présente avec la suivante un chevauchement d'environ 2/3.

Voici une méthode simplifiée pour générer une vue stéréoscopique en couleur. La visualisation se fera à l'aide de lunettes munies de filtres colorés, du même type que celles que l'on peut trouver dans les revues spécialisées (cf Yves Audouin...). Les paramètres utilisés par cette méthode permettent de différencier des détails de l'ordre de 3-4 mètres et d'apprécier la hauteur des arbres.

La numérisation en niveau de gris des deux clichés stéréoscopiques peut se faire grâce à un scanner de bureau : utilisez une résolution et un cadrage identique pour chaque vue (entre 300 et 600 dpi selon la mémoire et la puissance de votre ordinateur).

Les deux vues sont colorées grâce à une fonction bichromie (du vert 100% - bleu 100% au blanc pour l'une et du rouge 100% au blanc pour l'autre) puis transformées en mode RVB.

Les vues sont ensuite superposées numériquement en mode additif (fonction addition) par un copier-collé.

La superposition, pour être correcte, doit se faire avec un léger décalage est-ouest, ce décalage influant sur la perception du relief et donc sur la distance de visualisation (faire des tests à l'aide d'images en basse résolution). Si les reliefs sont inversés, tournez la tête de 180°...

La vue générale en couleur peut faire l'objet d'une correction de contraste/luminosité et gagnera à subir une légère accentuation de netteté.



Le poids final du fichier est d'environ 19 Mo pour 16 millions de couleurs en 20*20 cm. Il peut être réduit de 2/3 en le transformant en mode 256 couleurs sans perte notable de qualité.

L'emploi d'un format Tiff pour la sauvegarde de votre fichier vous permettra une reconnaissance quasi assurée par tous les systèmes d'impression.

La visualisation se fait à l'aide de lunettes munies de filtres (chaque oeil ne perçoit qu'une vue colorée). La visualisation peut se faire sur écran (cela permet des effets de zoom assez impressionnants) mais il est plus confortable de réaliser des impressions papier.

Celles-ci doivent être de bonnes qualités, type photographique (thermique à sublimation, environ 80 francs) ou par impression quadrichromique. Voir pour exemple la quatrième de couverture de "Spéléo en Z à la PSM" ou une méthode par procédé photographique y est expliquée par Yves Kensicher et Jean Max Guesdon.

Voilà...

François CHARRAUDEAU



Ma cabane au Canada...



QUELQUES EXPLICATIONS SUR LES PAGES QUI VONT SUIVRE

Les deux premières pages définissent les limites des zones prospectées depuis 1993. L'échelle est approximativement d'1 cm pour 36 m. A noter tout de même que pour la première page, le nord est "en bas".

La troisième et la quatrième page font parties du même ensemble. Explication : si d'aventure vous arrachiez la quatrième page pour la placer sous la troisième, alors vous vous rendriez compte que ça s'agit de la suite.

En bref, tous les trous et différents repères sont positionnés avec leurs caractéristiques.

La cinquième et sixième page sont des exemples d'agrandissement. L'une à 150% et l'autre à 200%.

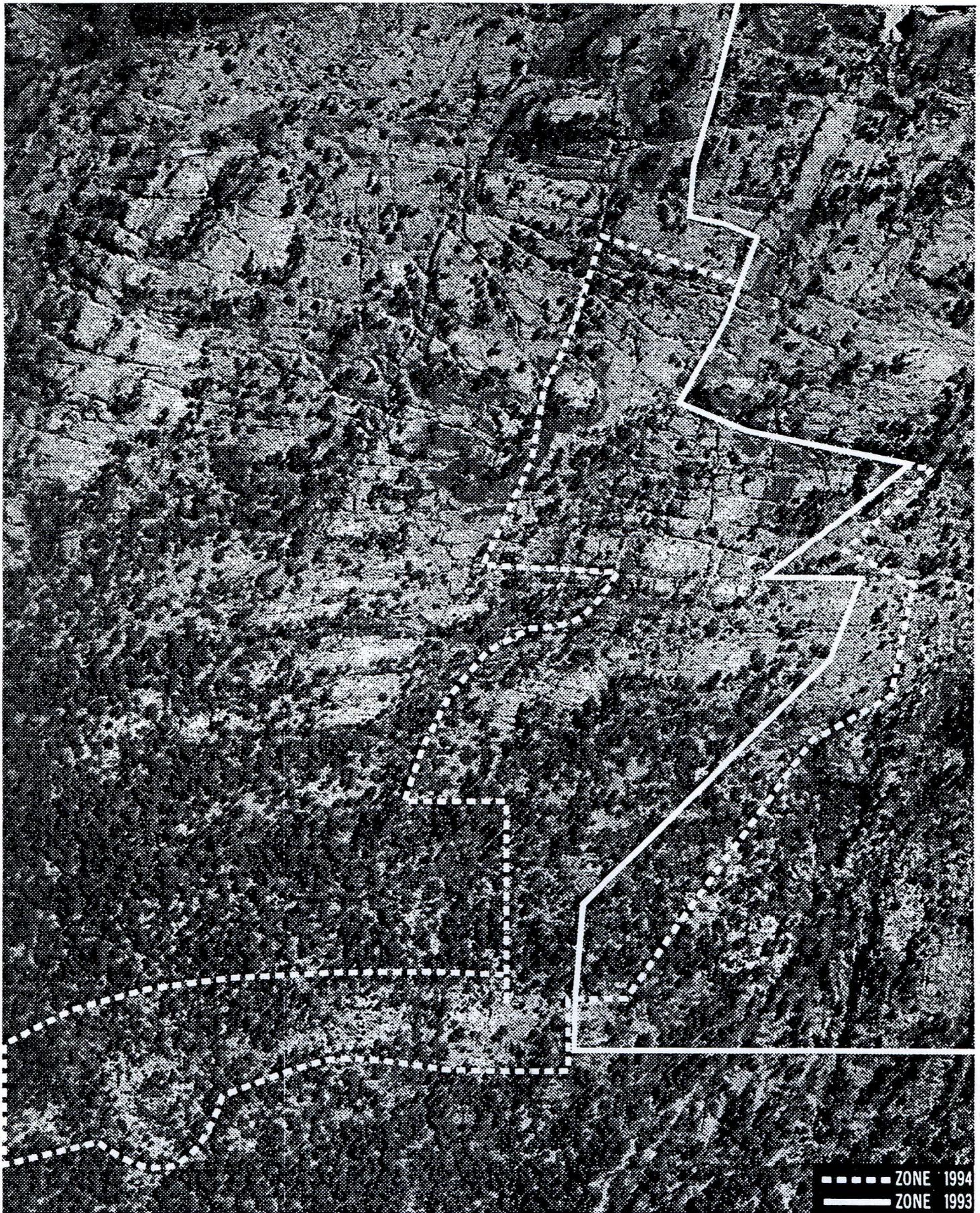
Enfin, la cerise sur le gâteau : La carte couleur en relief est l'oeuvre, comme les six pages qui précèdent, de François Charraudeau. Il vous faudra retrouver vos lunettes que vous vous êtes procurées en achetant l'indispensable ouvrage "Spéléo en Z à la P.S.M." réalisé par votre club préféré. Si par malheur vous avez omis de vous procurer cette bible, alors

- Il vous manque un indispensable livre dans votre misérable bibliothèque.
- Vous ne pouvez pas voir la photo en relief, et ça, c'est un peu con.

Il ne vous reste plus qu'à le commander au Spéléo-Club Poitevin au modique prix de 70 Francs à l'adresse suivante : Bruno Paul, 30 rue de l'Ermitage 86580 Biard.

Pour info, la référence de la carte en couleur est, si j'ai pas gourré : 64 IFN 83 08 170 p. 1767 Amen





Limites de zones - Prospection 1994 - SCP





672

680 *

674

675

676 *

683

684

664

*

⊗

*

681 *

682 *

Drapeau jaune





Report de pointage et limites de zones - Prospection 1994 - Spéléo Club Poitevin



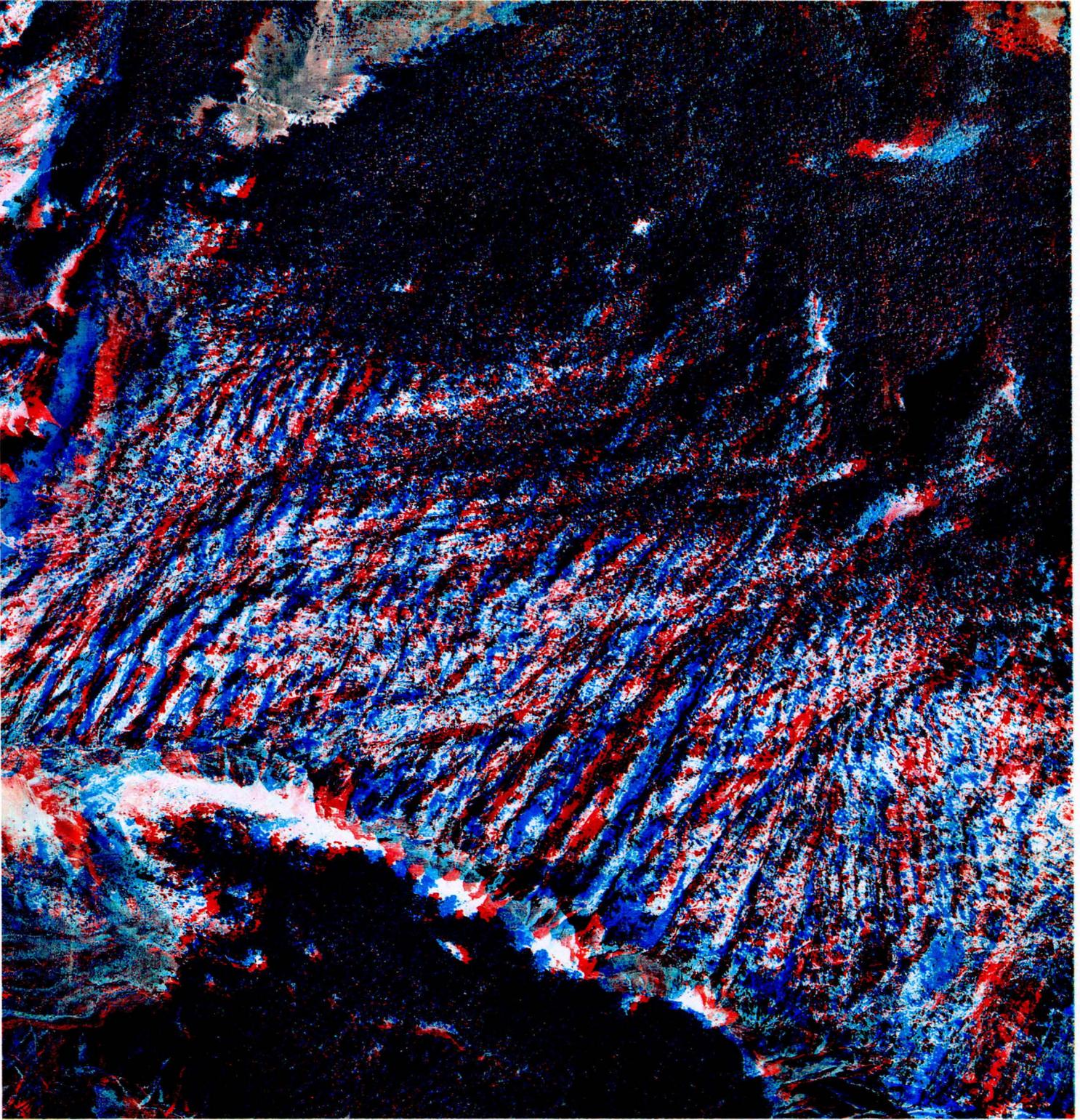
**APPROCHE PHILOSOPHIQUE DE LA SPELEOLOGIE
PRESENTEE PAR
DER BIGOSS PROFESSATOR FLX**

*Heureux les tous petits
car la pluie les touche en dernier.*



Calme, béatitude, sérénité : ainsi parlait François-Xavier

Impression KDIR15 Toulouse - F. Charraud - Speleo Club Portevin





Participants au Camp d'Issaux 1993

Jean-Philippe NICOLAS	Didier DARRAS
François-Xavier MARTIN	François QUILLET
Daniel BOURDIER	François BOURDIER
François CHARRAUDEAU	Thomas COUV RAT
Bruno PAUL	Guillaume DECARREAU
Stéphane ONGARI	Benoît RENOUX
Stéphane FAUQUE	Philippe BERNARD
Jean-Claude LIEVRE	Marie-Christine SAPIN
Guillaume PINEAU	Alain DEFREITAS
Bruno GARNIER (GS Loudun)	Odile PENOT
Christophe CHABIRON (GS Loudun)	Olivier VENAUT
Vincent VERDON (GS Loudun)	

Participants au Camp d'Issaux 1994

Jean-Philippe NICOLAS	Guillaume PINEAU
François-Xavier MARTIN	Bruno GARNIER (GS Loudun)
Daniel BOURDIER	Christophe CHABIRON (GS Loudun)
François CHARRAUDEAU	Vincent VERDON (GS Loudun)
Bruno PAUL	Didier DARRAS
Paul TAGLIANA (S C Béziers)	François QUILLET
Jean-Luc KRUSZYK (S C Béziers)	François BOURDIER
Stéphane FAUQUE	Tony HICKSON
Jacques BODIN	

Participants au Camp d'Issaux 1995

Jean-Philippe NICOLAS	Guillaume PINEAU
François-Xavier MARTIN	Didier DARRAS
Daniel BOURDIER	Pierrick LIENARD
Bruno PAUL	Isabelle ROUILLARD
Stéphane FAUQUE	Stéphane EMMER
Jacques BODIN	

